

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**Le contact de langues à l'épreuve des échanges
langagiers des étudiants francisants des
universités de Batna et de Bejaia**

Présenté par :

M^{elle} HADDAD Wassila
M^{elle} GHASSOULI Meriem

Encadreur :

M. DEGHMOUS Mustapha

Président :

M. LANSEUR Sofiane

Examineur :

M. SERIDJ Fouad

****REMERCIEMENTS****

Nous tenons à exprimer nos gratitudee et nos reconnaissances à toutes les personnes qui nous avons apporté une aide pour la réalisation de ce travail de recherche en particulier notre encadreur Monsieur Deghmous Mustapha ainsi que nos famille et nos amis.

DEDICACE

*****A NOS FAMILLES*****

Introduction

Introduction générale

Pour que l'être humain réponde à ses besoins naturels, comprendre son entourage, créer des contacts et des relations sociales et s'ouvrir sur le monde, il fait appel à la langue pour communiquer avec autrui tout dépend de la situation de communication, le statut des personnes auxquelles ils sont confrontés et la relation avec les interlocuteurs. Cette langue, un produit sociale conventionnel, qui se caractérise par la diversité culturelle car elle se diffère d'une communauté à une autre. Comme, on peut trouver cette diversité dans la même communauté et dans la même langue.

L'université est le milieu qui nous permet de rendre compte de la coexistence de plusieurs et divers systèmes linguistiques qui relèvent de statuts différents. Elle reflète la réalité linguistique présentée sur le territoire algérien, cette réalité est caractérisée par la pluralité, c'est-à-dire présence de plusieurs parlers : l'arabe et ses variétés, le français, le berbère et ses variétés. Cette pluralité de langues réside dans le côté social et historique du pays.

L'Algérie est parmi les pays illustrant de cette pluralité linguistique et culturelle parce qu'elle se caractérise par une situation conflictuelle ou de plurilinguisme ; de multiples langues et dialectes (l'arabe classique, l'arabe dialectal, la langue française est les langues berbères).

Ce constat apparait dans le système scolaire où l'arabisation forcée a donnée, des résultats discutables et la langue française a une place importante car elle aide à enseigner plusieurs branches dans divers établissements : universitaire et centre de formation spécialisé.

Le développement des techniques modernes, souvent d'invention étrangère, l'augmentation des échanges humains et matériels,favorisent l'introduction de plus en plus fréquente des termes étrangères dans le lexique des langues, tel que la langue Chaouia, à cause de divers procédés tel que le métissage des langues ou l'alternance codique. Dans notre cas, c'est le mélange des deux ou plusieurs langues qu'est en question.

Ce thème se rapporte au phénomène de contact des langues des étudiants des départements de français de Batna et de Bejaia en Algérie. Ce phénomène, qui est un lieu de structuration de stratégies de communication en est un moyen obligatoire. Il est remarqué dans toute communauté linguistique bilingue ou il définit par plusieurs chercheurs comme le passage d'une langue à une autre. Selon Dubois : « le contact des langues est l'évènement concret qui

provoque le bilinguisme on en pose les problèmes. Le contact des langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment le contact de langues des pays frontaliers ¹»

Donc, le contact des langues est considéré comme une stratégie à laquelle les locuteurs font appel pendant l'interaction consciemment ou inconsciemment pour diverses raisons. Aussi, Harems voit à son tour que « le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ». Dans le contexte algérien, le contact de langues est étudié dans des situations où le discours est produit en arabe ou en berbère.

Ce modeste travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, où la langue se définit comme un produit de la vie social et comme un instrument de communication.

Généralement, la langue maternelle influence la langue étrangère ou seconde. Dans certains cas la donne est renversée. Qu'en est-il de ce phénomène chez les étudiants des universités de Batna et de Bejaia inscrits dans la filière français ?

Afin de répondre à la question posée, nous avons proposé cette hypothèse qui sera confirmée ou infirmée à partir de notre analyse des résultats obtenus lors de l'enquête.

L'étudiant inscrit dans la filière français fait recours à la langue maternelle où il alterne le berbère dans ses conversations afin d'établir une communication facile et efficace ou pour combler ses lacunes de l'incompétence et le non maîtrise de la langue française.

Nous avons choisi ce sujet pour montrer que les langues ont toujours prouvés une capacité d'adaptation aux changements scientifiques , technologiques, politiques , économiques et sociaux où le contact de langues est l'un de ces procédés qui répondent aux besoins humains, spécialement , la facilitation de la communication. Aussi de montrer qu'il nous semble que le l'arabe et le berbère occupent une place importante dans la société algérienne.

Les finalités de cette recherche sont diverses, en interrogeant l'introduction et la gestion de la langue maternelle dans la classe de la langue étrangère, précisément, voir comment l'apprenant en fait usage de sa langue maternelle dans les énoncés produits en langue

¹ (Jean. D et al, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed, LAROUSSE? Paris, 1994, p.115.).

étrangère ? : voir comment le locuteur arrive à répondre à ses lacunes en matière de lexique et quels sont les moyens qu'il met en œuvre pour cela.

Dégager une typologie correspondante aux procédés auxquelles le locuteur a recours dans ses créations et de montrer le rôle de contact de langues dans l'enrichissement de la langue et dans l'efficacité de la communication, ses différents phénomènes à l'aide d'un corpus enregistré des étudiants arabes et berbères lors de la conversation et comment ce procédé répond aux besoins langagiers des locuteurs.

Pour tenter d'apporter des réponses à notre problématique, nous avons appuyée sur quatre entretiens avec quatre étudiants (deux filles et deux garçons) inscrivent dans la filière français des deux universités différentes ; de Batna et de Bejaia.

Pendant un mois les étudiants de département de français participent à des conversations visant à étudier le contact de langue lors de : la communication, la révision des cours et de dégager ses divers phénomènes à l'aide de l'analyse des mots alternés et empruntés.

Le travail que nous proposons est réparti en deux parties : la première partie portera essentiellement sur le cadrage théorique de notre thème, elle contient un seul chapitre qui regroupe trois parties. Dans la première partie nous mettrons l'accent sur la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, les langues et les variétés en présence ainsi que leurs statuts, donc la question de la concurrence que peuvent se livrer deux ou plusieurs langues dans les différents réseaux de communication. Dans la deuxième partie nous décrirons le contact de langues et les phénomènes qui résultent de ce dernier qui s'agissent d'alternance codique, l'emprunt, le code mixing (mélange linguistique et interférence linguistique, ainsi que les notions de bilinguisme et diglossie. Ensuite dans la troisième partie, nous tentons d'exposer la notion de la variation linguistique à partir les études du linguiste français William Labov, et de citer leurs différents types.

Le deuxième chapitre consacre à la construction du corpus et analyse des entretiens à des conversations ordinaires au sein des départements (dans une salle, dans la bibliothèque, dans la rentrée de département) français des universités de Batna et de Bejaia.

Chapitre 1

Première partie

La situation sociolinguistique en Algérie

Introduction

La situation sociolinguistique de l'Algérie est caractérisée par la coexistence et concurrence de plusieurs langues et variétés linguistiques. Cette situation est assez diversifiée et complexe comme a constaté S. ABDELHAMID « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme »¹ en effet l'Algérie comme elle est reconnue généralement comme le seconde pays francophone, elle offre un panorama assez riche en matière de plurilinguisme. Pour cela, le champ linguistique algérien est constitué d'un bouquet de langues et variétés, et parmi ces langues, nous citons : l'arabe algérien qui est la langue de la majorité, l'arabe classique ou conventionnelle pour l'usage de l'officialité, la langue française pour l'enseignement scientifique, et la langue berbère qui se compose elle-même d'une constellation de parlers et de langues locales ou régionales (le Chaouia, le kabyle, le mozabite, le targui.... etc.).

1. Un aperçu sur la période précoloniale

L'histoire de l'Algérie a commencé depuis des milliers d'années ou elle est influencée par plusieurs invasions étrangères et civilisations (phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française, etc.), où Amazighes, la population la plus anciennement s'installée, ils sont désignés ensuite par le terme (berbère). L'Empire romain l'a transformé en grande région romaine et construite des villes importantes qui existent encore: Timgad, Tipaza, Cirta (actuellement Constantine), Hippone(Annaba), Djemila, Tiédis et en développement une organisation sociale, urbaine et économique basée surtout sur l'agriculture et l'élevage.²

Les populations berbères ont été influencées par la civilisation arabe, spécialement, de l'Islam.):<< ces berbères convertis par les Arabes en vinrent, aussi naturellement, à porter leur opposition sur le terrain de l'Islam>>. Pendant cette période « Le système éducatif en Algérie est basé sur les principes religieux de l'Islam, constituant le fondement de la société algérienne dont il régulait les aspects religieux, culturels, sociaux, économiques et

¹ (S. ABDELHAMID, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna, thèse de doctorat, université de Batna, 2002. P.35),

² (Yacine Derraji et al, 2002, P.11-12).

politiques ».³

2. Durant la période coloniale

L'histoire de l'Algérie a été marquée pendant les années 1830, à cause de la colonisation française, où elle mena une guerre intensive contre la culture arabe et berbère en détruisant l'identité algérienne en commençant par l'élimination des écoles coraniques et les mosquées.

Le colonisateur n'hésite pas à exiger sa langue qui provoque l'effondrement progressif de l'arabe populaire et il bouleversera les normes culturelles de la société algérienne et évoluera la langue française et deviendra, jusqu'en 1962, une langue officielle de l'Algérie française dans tous les établissements coloniaux (les écoles, les administrations, la justice,...).

3. La période après l'indépendance

La situation plurilinguisme en Algérie est l'une des traces de la colonisation française ou les rapports entre les langues sont marqués par une dynamique évolutive. Le français, langue prestigieuse, que les algériens ont hérité du colonisateur, ou elle occupe une place importante. Elle est enseignée dans les établissements scolaires, dès la troisième année ou la quatrième année primaire à côté de l'arabe classique, la langue officielle. Encore, elle est utilisée dans les mass-médias écrites tels que : le soir, le quotidien, le matin, l'actualité..., et les médias audiovisuels tel que la chaîne 03 et les émissions télévisées, de télévision algérienne comme les films, les reportages et les documentations. Aussi dans le domaine culturel ou plusieurs livres, revue et les romans. Donc le français est: <<la langue de scolarisation, d'information scientifique, de communication et de fonctionnement de plusieurs institutions de l'Etat en contradiction avec la politique d'arabisation qui distribue en principe, les fonctions des langues sur le marché linguistique>>⁴

4. Les langues en présence en Algérie et leurs statuts

La communauté linguistique algérienne recèle des multiples codes (arabe classique, arabe dialectal ou algérienne, le français et le berbère et ses variétés (le mozabite, le kabyle, le targui, le Chaouia,...). La majorité des algériens s'expriment en arabe algérien, qui est lui-même divisé en plusieurs variétés régionales. Et les autres s'expriment en berbère, divisé lui aussi en quatre branches principales: le kabyle, le Chaouia, le targui et le mozabite, à ces

³ (Yacine Derraji et al, 2002 P.19).

⁴ (Yacine Derraji et al, 2002, P.67).

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

parlers s'ajoute la langue française qui est une langue étrangère. La diversité linguistique, pour Gumperz << est plus qu'une affaire de comportement: c'est une ressource communicative dans la vie quotidienne>>. ⁵L'Algérie a été le lieu de différentes invasions et par conséquent de brassage de population.

4.1. La langue arabe

L'Algérie est un pays où se rencontre deux variétés de l'arabe : l'arabe standard et l'arabe dialectal, la première est considérée comme une variété haute, prestigieuse, et réservée pour l'officialité, la deuxième est considérée comme variété basse, pratiquée par la majorité des algériens.

4.1.1. L'arabe classique ou littéraire

L'arabe appelée << classique, littérale, littéraire, coranique>> est considérée la langue la plus ancienne et la plus soutenue. C'est la langue officielle, nationale et surtout la langue sacrée du coran et de l'Islam en Algérie, comme **Khaoula .T.I** souligne « c'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles » ⁶A part le côté religieux, cette variété est nécessairement utilisée dans l'enseignement pour transmettre le savoir, et aussi elle est la langue d'usage au niveau de l'administration, les établissements et les institutions étatique ; <<elle tend à s'imposer dans les secteurs de l'administration, l'enseignement, la presse et de média, s'appelle aussi médiatique, car elle est utilisée par une catégorie cultivée du monde journalistique (lors de l'interview et des débats politiques et littéraires)et des spectacles(dans certains pièces de théâtre et de cinéma)>> ⁷

T. ZABOOT voit à son tour que : « son espace d'utilisation s'élargit sans cesse et s'ouvre sur de multiples domaines, tels l'informatique, l'enseignement des matières scientifiques, univers autrefois réservé exclusivement à la langue française ». ⁸

Cette variété a paru comme une langue étrangère car, elle est isolée de la vie quotidienne. Cela veut dire que cette variété est utilisée par les algériens que dans les situations formelles (écoles, administrations...), par contre qu'elle n'est plus utilisée dans les situations informelles (communication entre amis, famille...).

⁵ (Gumperz j, 1981, p.27).

⁶ (Khaoula .T.I, les algériens et leurs langues, EL Hikma. Alger, 1995, P.05).

⁷ (Azzedine Malek, 2009, p. 48).

⁸ (T. ZABOOT, un code switching algérien : le parler de TIZI-OUZOU, thèse de doctorat université de la Sorbonne, p.75).

4.1.2. L'arabe dialectal (algérien)

Actuellement, l'arabe algérien devient une langue de communication orale utilisée dans la vie quotidienne, principalement dans les conversations au sein de la famille et avec les amis, mais aussi dans la rue. Nous pouvons dire qu'en réalité l'arabe algérien constitue la seule vraie langue maternelle des arabophones d'Algérie et une grande intercompréhension existe entre les différents parlers locaux malgré leur différence phonétiques et morphosyntaxiques. Et <<c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif>>. ⁹

L'arabe algérien est aussi considérée comme le vecteur d'une culture populaire très riche, puisqu'il intervient dans plusieurs domaines comme celui de la création artistique, la chanson, le théâtre, et parfois le cinéma comme les monologues de **Mohammed Fellag** et **Abdelkader Secteur**. A titre d'exemple, nous citons les pièces de Kateb Yacine qui sont rédigées en arabe dialectal:<< (...) Pour lui, la langue parlée pouvait être d'un grand apport culturel, il insiste particulièrement sur le fait que cette langue s'impose d'elle-même au théâtre comme au cinéma, en d'autres termes, pour un art vivant, il est nécessaire d'adopter une langue vivante>>. ¹⁰

Sur le plan institutionnel, l'arabe dialectal est discrédité officiellement et ne bénéficie d'aucune reconnaissance. Il est envisagé comme la langue du patrimoine culturel et identitaire et de folklore populaire. Néanmoins, depuis 1988 avec l'évènement de la démocratie et du pluripartisme, il est devenu l'outil de communication même de pouvoir. A cet effet, nous remarquons l'intervention de cette variété dans les médias importants (TV et radio) et dans les diverses situations formelles de la vie de l'Etat.

Selon, l'origine socioculturelle des locuteurs, nous somme en mesure de classifier trois types d'arabe algérien:

- a. Le parler citadin ou urbain (de la cité) :** il concerne les cités d'obédiences arabo-andalouse et turque, commun dans les grande villes (Alger, Tlemcen, Constantine, Oran, Bejaia,...).Malgré cela, ce parler a supporté avec le temps l'influence rurale provoquée par l'exode vers les villes.
- b. Le parler rural ou bédouin :** qui présente une spécifique phonétique et

⁹ (K. Taleb Ibrahim, les algériens et leur (s) langue(s), les éditions El Hikma, Alger, 1997, p.28).

¹⁰ (S. Essalah-Rahal, plurilinguisme et migration, L'Harmattan, Paris, 2004, p.21)

morphologique.

- c. Le parler des Gbala :** il s'agit de nomades qui se déplacent essentiellement sur les hauts plateaux et le désert saharien, ils ont leurs propres parlers relativement peu influencé par les autres parlers régionaux. Leur langue n'a subi que peu d'infiltration d'emprunt.¹¹

4.2. Le berbère :

Boukous assure que << le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence>>¹² le berbère devient de barbare ou sauvage, il est traité par les maghrébins qui déclarent avec fierté qu'ils sont AMAZIGHES; c'est-à-dire hommes libres et nobles et refusent la forme latin de barbarus pour désigner en occident la population autochtone nord-africaine, qui donnera naissance au mot berbère, et barbaros, appellation des habitants les plus anciennement, les grecs de l'antiquité. Tamazigh, est principalement, une langue orale limitée à une communication quotidienne (avec la famille, les voisins, les amis,...), elle est écrite et enseignée depuis quelques années au sein des établissements scolaires dans quelques wilayas, elle est aussi entrée à l'université et présente même dans les mass-médias: la TV et la radio; (chaînes télévisées, les émissions, les journaux télévisés, le débat, la publicité,...). Il faut dire donc à la manière de Safia Essalah-Rahal << (...) qu'à l'heure actuelle le berbère ne se trouve plus exclu de l'enseignement et qu'il a une place significative dans les mass-médias. Nous constatons par exemple, dans certains écoles primaires, dans les régions berbérophones, dispensent d'un enseignement en langue berbère, de même que tout dernièrement, un journal télévisé en berbère d'une durée d'une heure a été introduit dans le paysage linguistique algérien>>.¹³ La langue berbère est l'une des plus anciennes variétés connues au Maghreb et dans l'aire berbérophone: les Aurès, la Kabylie et le M'Zab.

Les berbérophones sont très attachés à leur langue, comme le précise à juste titre Matoub Lounes: << c'est pour notre langue que nous existons; cette langue transmise par ma mère et mon âme. C'est grâce à elle que je me suis construit. Cette langue porte des valeurs sûres. Des valeurs morales très profonde comme la dignité, l'honneur, la rigueur, tout ce qui a

¹¹ (Azzedine Malek, 2009, p49).

¹² (A. BOUKOUS, 1995)

¹³ (S. Essalah-Rahal, plurilinguisme et Migration, L'Harmattan, Paris. 2004, p.24)

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

fait notre peuple au cours des siècles>>>¹⁴.

D'autre terme, pour Matoub Louanes, ainsi que pour la plupart des berbérophones, cette langue traduit leur identité ainsi que leur appartenance à l'Algérie qui a été le berceau d'une civilisation berbère. Parmi ces diverses variétés de la langue berbère:

4.2.1. Le Kabyle (taqbaylit): dont le dialecte est le kabyle qui couvre une grande partie du centre du pays (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Boumerdès, Sétif et Alger). Ce dialecte est éclaté en plusieurs parlers régionaux se distinguant par plusieurs particularités lexicales, parfois même syntaxiques, mais l'intercompréhension est souvent assurée.

4.2.2. Le Chaoui (tachawit): dont le dialecte est le Chaouia qui couvre une partie de l'est du pays (Batna, Biskra, Oum El-Bouaghi, Ain M'Lila,, Ain Beida). Ce dialecte connaît aussi un éclatement en plusieurs parlers distincts que les locuteurs reconnaissent facilement comme le chaoui.

- **Le Mزاب :** dont le dialecte est le mozabite qui couvre Ghardaïa et les autres villes ibadites.
- **Le Tergui :** dit tamachakt est un dialecte parlée au sud du pays. Il est très loin des dialectes suscités et se démarque d'eux du point de vue lexical, phonétique et même syntaxique.

4.3. Le français

Nous examinons d'abord les éléments constitutifs qui caractérisent la langue française sur le plan institutionnel et officiel, sa place et ses fonctions telles qu'elles sont décrites dans le discours officiel de l'Etat algérien, dans le système éducatif, dans les médias et dans le secteur économique. Après, l'usage de cette langue et ses emplois réels et effectifs dans divers interactions avec les autres langues existantes en Algérie.

4.3.1. Officialité

Le français est considéré officiellement comme une langue vivante étrangère. Pendant la période (1962-1970), une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un médium d'enseignement dans les établissements scolaires. Après 132 ans de colonisation, l'usage de la langue française face au vide laissé par la disparition de système coloniale, la nécessité de faire fonctionner l'économie nationale des autorités ont du se résoudre à admettre

¹⁴ (L. Matoub, Rebelle, Sélection, Paris, 1998, p.87 cité dans S. Essalah-Rahal, idem, p.25)

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

le français comme véhicule de savoir et de compétence techniques pour répondre à l'urgence et préserver l'équilibre et la stabilité économique et social. Entre les années (1970-1974), les objectifs restreignent le français au statut d'instrument de communication destiné seulement à faciliter l'accès au savoir scientifique et technique. Les directifs pédagogiques de cette période posent son équivoque le statut de cette langue: <<l'enseignement du français en Algérie ne saurait se définir, dans son contenu et ses méthodes, qu'en fonction de ces données essentielles: d'une part, l'orientation générale du pays et ses options fondamentales et d'autre part, le fait que le français si répandu qu'en soit l'usage, doit être à présent considéré en Algérie comme une langue vivante étrangère,...cet enseignement doit s'assigner des objectifs essentiellement linguistique>>. ¹⁵

4.3.2. L'usage institutionnalisé

Le scripteur objectif des usages institutionnalisés de la langue française en Algérie. La complexité de la situation linguistique algérienne réside moins dans l'hétérogénéité de la situation que dans la contradiction très forte entre le théorique, c'est-à-dire les normes officielles imposées par le discours idéologique du pouvoir et l'usage réel des différentes langues. L'usage de français de textes officiels (lois, circulaire, notes de service,...) sont encore souvent rédigés en français puis traduits en arabe en fonction du profil des destinataires. La loi portant sur l'utilisation de la langue arabe instaure depuis 1969, dans l'usage public des deux langues académiques, le français donc est utilisé acoté de l'arabe littéraire dans: (les textes officiels, textes administratifs nationaux et la justice). ¹⁶

4.3.3. L'éducation

Dans le système éducatif algérien, la place de la langue française n'est pas un médium de l'éducation scolaire. L'enseignement est distribué en arabe littéraire moderne et ce n'est qu'à partir de la troisième année du cycle fondamental primaire que l'apprentissage du français apparaît dans les programmes jusqu'au tout le parcours scolaire et même, elle devient un médium d'enseignement supérieur et technique: (médecine, science vétérinaires, pharmacie, chirurgie dentaire, informatique, architecture, génie civil, génie mécanique, génie industriel, hydrocarbures, etc...). ¹⁷<< Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue

¹⁵ (Directives pédagogiques,(1972 :15) cité dans A . Queffelec et all, le français en Algérie, lexique et dynamique des langues. Edition Duculot, Bruxelles, 2002, p.69

¹⁶ (Yacine. Derraji et al, 2002, p.69).

¹⁷ (Yacine Derraji et al, 2002, p.75)

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignes des commerces>> (propos recueillis dans le journal liberté.¹⁸

Finalement, la langue française, sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue de façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif.

4.4. L'Anglais

C'est une langue parlée par la majorité des locuteurs du monde. L'avènement de l'islamisme, comme force politique soutenu a favoriser pour des raisons stratégiques, des alliances et des coalitions contre nature entre islamiste et le gouvernement Ghazali sous la présence de Chadli Bendjdid, ce qui a conduit à des changements sociaux et économiques visant l'institution éducative et, en particulier ont autorisés le remplacement de l'anglais au français en quatrième année du seconde cycle de l'école fondamentale. Nous pouvons expliquer le statut de l'anglais en Algérie:<< La langue anglaise à une image de marque en Algérie. Elle jouit d'un certain prestige auprès des élèves, qui vient de leur engouement pour la musique et les chansons anglo-saxonnes, ainsi que de son statut, volontiers reconnu, de la langue internationale >>.¹⁹

Dès les années (1993-1996) les parents des élèves avaient le choix entre le français et l'anglais comme première langue étrangère, où ses parents déclarent et décident que dans le supérieur, la langue d'enseignement restait le français, et que parfois l'accès à la connaissance est compléter par l'anglais par des besoins de traduction.²⁰ L'anglais n'est considéré qu'une langue étrangère tant d'autres, participant au développement technique et scientifique du pays QUEFFLEC affirme << qui ne cessera jamais d'œuvrer à la fois pour garantir son authenticité culturelle et pour la constante communication avec l'extérieur, c'est-à-dire avec les sciences et les techniques modernes et l'esprit créateur dans sa dimension universelle la plus féconde >>.²¹ Après quelques années l'enseignement de cette langue étrangère est écarté et abandonné.

¹⁸ ASSALAH. S, plurilinguisme et migration, Ed, L'Harmattan. Paris, 2004, p.29.).

¹⁹ (O. Hayane, 1989, p.45).

²⁰ (Yacine Derraji et al, 2002, p.37-38),

²¹ (la Charte Nationale, 1976, p.65, cité dans Queffelec A, et al, 2002, p.72)

Chapitre 1

Deuxième partie

1 Le contact de langues

Généralement, dans chaque société coexistent deux ou plusieurs langues en contact. C'est ce que Bernard Poche appelle : « le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissance »¹ C'est le cas de la société algérienne là où existe différentes langues et variétés.

Avant de parler du contact des langues et les phénomènes qui en résultent, nous devons, tout d'abord, y donner une définition globaliste, donc le contact de langues : « est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'évènement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques: aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là notamment, le contact de langues des pays frontaliers... . Mais il y a aussi contact de langue quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la communication ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre»².

Les recherches dans le domaine de contact de langues sont faites, généralement, tant au niveau macro-sociolinguistique qu'au niveau micro-sociolinguistique. La première étape consiste à décrire la situation sociolinguistique globale qui caractérise les lieux où se dérouleront les études. Pour ce faire elle fait appel à des questionnaires de types sociolinguistiques qui permettent, par le biais des pratiques déclarées des locuteurs, de déterminer les rôles et fonctions des langues en présence, dans des domaines divers. Ainsi, ces recherches s'inscrivent dans les débats suscités par les questions de contact des langues et des tentatives pour établir une taxinomie des processus en œuvre dans une situation de contact de langues.

¹ (Bernard P, « un modèle sociolinguistique du contact de langues: Les coupures du sens social », in *langage et société* N: 43, p.49).

² (Jean. D et al, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, LAROUSSE? Paris, 1994, p.115.).

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

Elle est aussi introduite par U. Weinrich (1953), la notion de contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu (Morceau, 1997) ou d'une communauté linguistique. Elle est au cœur du changement et de la variation linguistique, en diachronie comme en synchronie et s'inscrit dans les espaces aux frontières mouvantes, variables au gré des migrations mais aussi des ouvertures et des fermetures économiques, culturelles ou des objets politiques.

Abordé << le contact de langues >> implique l'observation et la description empirique de situations institutionnelles, socioprofessionnelles ou familiales, de situation d'apprentissage de langue étrangères ou d'acquisition dans les contextes de plurilinguisme ou de diglossie. Le contact de langue s'insère aussi dans la tension entre prescription et description linguistique. Il s'agira de s'intéresser aux représentations sociales et métalinguistiques de ces langues en contact que les locuteurs, de même que les linguistes et les grammairiens eux-mêmes, construisent et véhiculent à partir de leur jugement. Les réalisations qui relèvent du contact de langues sont elle aussi multiples. Ce sont en effet des productions langagières hybrides, que l'on peut saisir à la fois sur le plan collectif, comme dans le cas des emprunts, des créoles, et sur le plan individuel, à travers les interférences.

Par ailleurs, il est nécessaire, avant d'entamer les différents phénomènes qui résultent du contact des langues, de cerner les deux notions de bilinguisme et de diglossie qui amènent souvent, les locuteurs à l'alternance codique, mélange codique (code mixing) et d'autres phénomènes résultants du contact des langues.

Ainsi, << les termes les plus répandus dans la littérature de langue française pour désigner aussi bien une situation de contact de langue que l'individu ou le groupe qui utilisent deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme >>. ³

³ (Christain, B, Sociolinguistique: société, langue et discours, Ed, Nathan, 1991, p.146).

2. Le bilinguisme et diglossie en Algérie

Introduction

Actuellement, la scène linguistique du monde se caractérise d'un nombre considérable de langues apparentées ou issues de langues différentes. Notre attention portera sur l'Algérie où se trouvent plusieurs langues et parlers dans des situations linguistiques différentes, parmi lesquelles, nous distinguons le bilinguisme et la diglossie.

2.1. Le bilinguisme

Le bilinguisme est, généralement défini comme suit: << par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait générale de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe>>. ⁴

La définition qui semble la plus simple est celle citée par Marie-Louise Morceau : << certains le réserve pour désigner l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de qua trilinguisme et de plurilinguisme >>. ⁵ Cela, veut dire que le phénomène <bilinguisme> désigne la capacité du locuteur d'alterner entre deux langues selon des besoins de contexte sociologique ou deux langues sont couramment utilisées sur un même territoire.

Il est aussi défini dans le dictionnaire de linguistique comme suit : << le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différents. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme>>. ⁶ A l'instar et selon Calisson et Coste : << toutes les situations où un individu est amené à utiliser alternativement des langues différentes; l'interprète, le traducteur même l'élève débutant dans l'apprentissage d'une langue étrangère se trouve donc dans une situation de bilinguisme>>. ⁷

Ainsi, K. T. Ibrahim a expliqué la situation du bilinguisme en Algérie tout en essayant de répondre à la question suivante : qu'est-ce être bilingue en Algérie ? : Elle s'est appuyé sur

⁴ (André T. K. Cité par Christain B. sociolinguistique, société, langue et discours, Ed Nathan, 1991.p. 146)

⁵ (Marie-Louise Morceau, sociolinguistique, Op. Cit.P. 61)

⁶ (Dubois. Jean et al ., 1984, p.65).

⁷ (R. Galisson a D. Coste, 1990, p.100).

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

la définition donnée par André Martinet <<... il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas de maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause>>. ⁸

Uriel Weinreich (1953 :05), voit à son tour que << la pratique de l'utilisation en alternance de deux langues est appelée bilinguisme, et les personnes impliquées bilingues).

Finalement, le bilinguisme devient un phénomène mondial par ce que tous les locuteurs s'expriment en plus d'une langue pour des fins multiples et dans divers texte. Donc la société algérienne est une société bilingue puisque les sujets parlants ont utilisé deux langues différentes.

2.2. La diglossie

En sociolinguistique, la diglossie désigne la position dans laquelle se trouvent deux variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la population. Les deux variétés peuvent être des dialectes d'une même langue ou bien appartenir à deux langues différentes. Le dictionnaire de linguistique, donne à la diglossie << le sens de situation bilingue dans laquelle une des deux langues est de statut sociopolitique inférieur>>. ⁹ C'est-à-dire le locuteur utilise deux langues différentes dans son contexte où elle apparaît une langue comme supérieure que l'autre.

Le concept de < diglossie> a été utilisé pour la première fois par le linguiste français **Jean Psichari** pour désigner la situation sociolinguistique de la Grèce où se trouvaient en présence le grec écrit et le grec parlé.

Ce même concept a été repris par Charles Ferguson pour décrire la situation de plusieurs sociétés telles que la Grèce, la Suisse et les pays arabes, où deux variétés d'une même langue voient concurremment les différentes situations de communication. Ferguson a souligné que l'une de ces variétés est d'un statut haut, tandis que l'autre est d'un statut bas ce qui rend l'égalité entre ces deux variétés impossible.

⁸ (A. Martinet, cité par Khaoula Taleb Ibrahimi, 1995, p.60

⁹ (Dubois. Jean et al, 1984, p.155).

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

Afin de parler d'une situation diglossique, il faut que l'une de ces variétés complète l'autre : généralement une variété valorisée réservée pour les situations formelles (l'administration, la littérature, la religion...) « ...de culture et de relations formelles... »¹⁰, Et une variété péjorée réservée pour les situations informelles « ...de la vie quotidienne ... »¹¹. A l'instar, FISHMAN a fait une distinction entre le concept de diglossie qui est selon lui « ...l'attribution sociale de certains fonctions à divers langues ou variétés... »¹². Et celui du bilinguisme « ...l'habileté linguistique individuelle... »

Donc, la diglossie est un phénomène social qui représente l'une des situations de contact les plus stables. Ce tableau¹³ nous montre la distribution fonctionnelle des usages de deux variétés de diglossie :

Situations	Variété haute	Variété basse
Sermons, culte	+	
Ordres aux ouvriers, serviteurs		+
Lettres personnelles	+	
Discours politiques, assemblées	+	
Cours universitaires	+	
<u>Conversations privées</u>		+
Informations sur les médias	+	
Feuilletons		+
Textes des dessins humoristiques		+
Poésie	+	
Littérature populaire		+

¹⁰ (Moreau Marie-Louise and al, sociolinguistique, concept de base, Mardaga 1996, P.125)

¹¹ (Moreau Marie-Louise, Op, Cit, P.125)

¹² (DUBOIS Jean, Op, P.185),

¹³ Calvet Louise-jean la guerre des langues et des politiques linguistiques, Ed Hachette littérature, Paris, 1999, p51

3 Les conséquences du contact de langues

Les phénomènes qui résultent du contact de langues sont des phénomènes naturels et réguliers surtout en temps qu'un individu ne maîtrise pas une telle langue alors qu'il fait recours aux autres langues pour qu'il arrive à s'exprimer, ainsi « la société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société ». ¹⁴ Ces phénomènes s'agit de l'alternance codique, le code mixing, l'interférence linguistique et l'emprunt.

3.1. L'alternance codique

L'alternance codique est considérée comme l'une des phénomènes qui résulte de contact de langues à travers laquelle le locuteur utilise deux ou plusieurs langues pour créer une certaine compréhension dans une situation de communication. Généralement elle est multilingue ou bilingue peut se définir comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbale de passages ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » ¹⁵ ce phénomène donc, consiste à passer d'une langue à une d'une variété à l'autre.

Ainsi, l'AC ou le passage peut avoir lieu soit entre deux langues différentes, soit entre deux variétés d'une même langue. Donc « il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux, ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation » ¹⁶

Selon HOUGEN.E , l'alternance codique est « l'usage alterné de deux langues, cela va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue » (Hougen.E , bilinguisme, language contact and immigrant language in the united states : A.research report 1956-1970 ¹⁷, selon lui, la langue se pose morphosyntaxique de l'énoncée ou d'insèrent les éléments d'une autre langue aux différentes unités (morphème, d'une même phrase ou d'une phrase à l'autre, phonème...).

¹⁴ (Yasmina C.B et al, le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues, Ed. Ducolot, 2002, p.112

¹⁵ (Gumperz J. Sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative, Ed. Paris, 1983, p.57)

¹⁶ (Gardner C , « code switching » approches principales et perspectives dans « la linguistique » vol, 19, fasc, 2, 1983, p21).

¹⁷ incurrents trends in linguistics : linguistique in north America », 1973, p.505-591

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

Finalement, l'alternance codique est une stratégie communicative utilisée dans les conversations, plus au moins, informelles par les bilingues pour mieux s'exprimer et mieux communiquer, et aussi de combler le manque et l'incompétence linguistique en français.

Ainsi, il existe d'autres phénomènes qui résultent du contact de langues tels que le mélange codique (le code mixing), l'interférence et l'emprunt et que nous devons les distinguer du premier phénomène (AC).

3.2. Le code mixing :(mélange des codes)

Le mélange des codes est considéré comme une stratégie de communication « caractérisée par le transfert d'élément d'une langue L_y dans la langue de base L_x »¹⁸

Scotton et Urly (1977) définissent le code mixing comme suit : « Il y a code mixing lorsque un mot ou une expression de L_2 , plus expressif ou inexistant dans L_1 , est employé alors que le discours est tenu en L_1 ; il se situe entre deux constituants dans des phrase réalisées en L_1 » (cité par B. Zongo, 2004 :21). Ainsi Hamers et Blanc (1983), le code mixing « est une stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments on règle des deux langues et de ce fait brise les règle de la langue utilisée »¹⁹

3.3. L'interférence linguistique

L'interférence est définie généralement comme « une unité, un ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant à une ou plusieurs langues utilisées dans une autre langue » (RABAH.K, diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)-français, université de Tizi-Ouzou, Algérie, p.75). Et pour une définition plus large, nous nous appuyons sur celle donnée par Uriel Weinreich : « le mot d'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains

¹⁸ (CHERIGUEN Fodil, les mots des uns et des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère, CASBAH édition, Alger, 2002, p.23)

¹⁹ Terraf Kamilice, dans son magister, Genre de bilinguisme, 2012,P .49)

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

domaines de vocabulaire (parenté, couleur, temps....etc)²⁰ De cette définition, nous pouvons distinguer trois types d'interférences, phoniques, syntaxique, et lexicales.

- 3.3.1. L'interférence phonique :** Il consiste à introduire des phénomènes appartenant à la langue B (langue étrangère) à la langue A (langue maternelle) qui ne les possède pas.
- 3.3.2. L'interférence syntaxique :** Il consiste à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A.
- 3.3.3. L'interférence lexicale :** Il s'agit d'introduire les éléments lexicaux de la langue B dans la langue A .Il sont introduit tout en gardant leur caractéristiques morphologiques, c'est ce qui se passe aussi lors d'une traduction mot à mot.

Encore, C. Baylon en mettant les points distinctifs entre l'AC et l'interférence, a exprimé que l'interférence est une instance de nivellement et de rapprochement des deux codes, tandis que dans l'alternance codique le caractère distinct des deux codes est préservé.²¹

4. L'emprunt

L'emprunt est l'intégration, l'adaptation, substitution ou l'usage d'un lexique d'une langue dans une autre langue étrangère, la première est nommée langue cible et la deuxième langue source. Le dictionnaire de linguistique et sciences du langage définit le terme d'emprunt comme suit « il y a emprunt linguistique quand un parler 'A' utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler ' B ' (dite langue cible) et que ' A ' ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts ».²² Cette définition nous amène que le mécanisme de l'emprunt suppose des contacts et des relations entre les langues, les personnes et même entre les communautés linguistiques.

D'ailleurs l'emprunt est défini par Louise Dabène comme suit « un des fait les plus fréquemment signalés est le passage d'un terme appartenant à une langue directement et intégralement (signifiant et signifié) dans le contexte d'un autre. C'est le mécanisme bien connu de l'emprunt ».²³ IL est aussi un processus d'enrichissement des langues que les locuteurs le

²⁰ (Weinreich .U , cité par L.J.Calvet , sociolinguistique, Ed, PUF , 1996, p. 23).

²¹ (Christia. B, sociolinguistique : société, langue, et discours, Ed. NATHAN, 1991, p.154)

²² (J.D. et al, dictionnaire de linguistique et de science du langage, Ed. LAROUSSE, 1994, Paris, p.177

²³ Louise D, repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Ed, HACHETTE, 2000. P.90

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

possède pour des causes liées aux conditions sociohistoriques, politiques, économiques. L'emprunt est « procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adopte intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexicale, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue ». ²⁴ Cela veut dire que ce dernier désigne une expression ou bien un mot qu'une communauté linguistique imité à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue dite langue d'accueil.

« L'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté » ²⁵ Donc le terme d'emprunt désigne un élément, référent nouveau provenant d'une autre culture et qui n'a pas encore de dénomination.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous devons signaler que ces phénomènes qui résultent du contact de deux ou plusieurs langues ou variétés, comme c'est le cas dans la société algérienne, ne sont pas toujours considérés comme des phénomènes naturels, mais ils sont pour certains chercheurs considérés comme des déviations de la langue, mais ça peut aussi considérés comme des phénomènes universaux qui participent largement de la dynamique des langues et de l'enrichissement de leur vocabulaire. De ce point de vue, ils représentent un enrichissement des langues et une manifestation des contacts qu'elles entretiennent entre elles.

²⁴ (Christian. Loubier, de l'usage de l'emprunt linguistique, 2011, p.10).

²⁵ Deroy. L (l'emprunt et linguistique, 1956, p.18)

Chapitre 1

Troisième partie

La variation linguistique

La troisième partie de notre travail est consacrée pour aborder la notion de la variation linguistique à partir d'une introduction portant sur la définition de la sociolinguistique, sans oublier de mentionner les travaux de William Labov qui est l'introducteur principal de cette notion, pour arriver à citer les différents types de la variation linguistique et sociolinguistique.

Introduction

En principe, la sociolinguistique est considérée comme une partie, une branche de la linguistique qui étudie dans une société donnée les interactions entre la diversification linguistique et les contradictions du corps social, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à étudier les rapports entre la langue et la société. William Labov a été considéré comme l'un des fondateurs principaux de cette discipline, c'est à lui qu'on doit la fondation de la « linguistique variationniste » : qui rend compte de corrélations systématiques entre les productions langagières et des paramètres internes et externes à la langue.

1. Définition de la variation linguistique

La variation linguistique est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique introduite principalement par William Labov et certains collaborateurs en 1966 (Uriel Weinrich et Marvin Herzog) dans leur article qui s'intitule « les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique », pour désigner les écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer.

Pour lui la langue est un système « hétérogène », c'est-à-dire « variable », ses études ont été contre la linguistique structurale qui dit que la langue est un système « homogène » et ne contient aucun écart.

Les études de W. Labov recouvrent trois grands axes :

- Le premier axe est fait sur l'analyse des changements linguistiques :

A travers une étude effectuée sur l'île Martha's Vineyard (1961-1962), Labov étudie un phénomène linguistique qui concerne le développement de certains traits phonétiques chez les locuteurs de l'île. Un phénomène de centralisation affecte l'élément /a/ des diphtongues

Chapitre I : Contact des langues en Algérie

/ay/ et /aw/ qui prend une prononciation proche du /e/. Et parmi les mécanismes qui régissent les changements :

- un changement peut avoir pour origine un groupe quelconque d'une communauté linguistique à un moment où l'identité de ce groupe se trouve menacé et affaibli par suite de pression interne ou externe.
- Quand le changement a atteint son extension maximale, qu'il affecte le plus grand nombre de locuteurs, la nouvelle forme linguistique s'intègre aux normes qui définissent la communauté linguistique.

Labov a élargi ses recherches à travers son enquête menée dans les trois grands magasins newyorkais (Manhattan) : le public visé dans cette étude est les New yorkais aussi où il a testé 264 employés qui ont le même statut social et gagnant le même salaire, *et* pour accomplir son travail de recherche, il essayait de demander des renseignements auprès de ce public en tant qu'un simple client. Ainsi les résultats ont été classés par ordre de prestige décroissant :

- Haut de l'échelle : Saks 62%.
- Milieu de l'échelle : Macky's 52%.
- Bas de l'échelle : Klein 20%.

Finalement, il a déduit que : bien que les travailleurs jouissent du même statut et gagnent le même salaire, ils ne réalisent pas la variante de prestige de la même manière. Il a expliqué ce phénomène par « la variation stylistique » c'est les divers usages d'une même personne selon la situation de communication.

Les études qui viennent après ont élargi le concept, il peut être d'ordre lexical et syntaxique. La variation lexicale peut apparaître lors de l'utilisation des mots différents en parlant du même référent. Nous pouvons considérer les mots voiture et automobile, domicile et maison comme une variation lexicale, la variation syntaxique apparaît lors de l'utilisation de plusieurs tournures syntaxiques pour dire la même chose.

Nous pouvons dire que la variation linguistique est un phénomène qui désigne les différents écarts observables entre plusieurs usages qu'on fait de la même langue.

2. Les types des variations linguistiques

Marie Louise-Maureau distingue quatre types de variations linguistiques :¹

- La variation diachronique ou historique.
- La variation diatopique ou géographique.
- La variation diastratique ou social.
- La variation diaphasique ou stylistique.

2.1. La variation diachronique

La variation diachronique (historique) c'est l'évolution de la langue par rapport à l'histoire ; nous nous plaçons sur un axe temporel. Autant que la langue est un système vivant qui est en perpétuel mouvement, elle évolue selon le temps et les époques par conséquent ses traits changent soit du côté sémantique, lexical, phonétique, ou morphosyntaxique. Nous distinguons des mots qui naissent et d'autres disparaissent complètement, d'autres aussi acquièrent de nouveaux sens où deviennent des archaïsmes ...dans ce cas nous parlons du changement que peut subir la langue, si nous parlons des différences de traits anciens et de traits récents nous discutons de la variation diachronique.

2.2. La variation diatopique

Qu'on appelle aussi variation régionale. Nous nous situons sur axe géographique. Quand je parle de la différence de l'usage de la langue des habitants de Constantine, de Jijel ou de Skikda ou d'un autre lieu, je parle de la variation géographique. .Ainsi, la langue peut avoir des réalisations régionales. Le français qu'on parle à Paris, à l'île ou à Bordeaux représente des différences lexicales qui, bien qu'elles ne gênent pas gravement la compréhension naturelle sont quand-même remarquables, quand on passe d'une région à l'autre, dans cette situation nous constatons une variation diatopique, ce genre de variation prend en considération la « diversité des usagers à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite » ²

¹(M.M.Louise, 1997, p 236)

²(Maureau , Marie –Louise,Sociolinguistique, op,-cit ,p 236.).

2.3. La variation diastratique

la variation diastratique (sociale), c'est la variété linguistique selon le niveau social et les classes social qui appartiennent (comme la langue des jeunes, des personnes âgés, des pauvres, des riches, ruraux /urbains, profession différentes, niveaux d'études différents ...), dans ce cas là ,nous connaissons ce qu'on appelle le sociolecte (la variation liée à la position sociale) et le technolecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation), « les linguistes étudient la variation sociale et les dialectes sociaux, ou sociolecte qui naissent les inégalités dans la société .Les individus qui composent une société qui nous sommes pas égaux: le général et le bidasse, le proviseur d'un lycée et le maitre auxiliaire l'enfant prodige et l'enfant handicapé moteur ».³

2.4. La variation diaphasique

la variation diaphasique (stylistique),qui se correspond au style de la langue .Le style est une manière particulière d'exprimer ses pensées ; je change mon style selon la situation de communication dans laquelle je me suis lancé .Dans une variation stylistique ,l'individu modifie sa manière de dire la même chose en fonction des circonstances qui entourent l'interaction .Généralement ,nous utilisons plusieurs termes pour désigner cette variation comme : « registre de langue», « style de parole » .Notons qu'il y a aussi d'autres facteurs qui s'avèrent importants pour expliquer le phénomène de la variation :nous citons :l'âge ,le sexe ,la profession ,la religion ...

³(Baylon, christian. Mingot, Xavier. La communication .Nathan, p. 227)

Chapitre 2

Partie pratique

Introduction

Ce chapitre consiste à aborder la partie pratique de notre travail, nous avons procédé à l'enquête par enregistrement car c'est la méthode la plus adéquate à notre thème. A partir de l'analyse nous pouvons savoir comment les étudiants utilisent le contact de langues dans leurs conversations et leurs communications et de dégager les phénomènes qui résultent du contact de langues, ainsi que, les différents type de la variation linguistique.

1. La présentation du lieu de la recherche

Nous avons choisi comme terrain d'étude de notre recherche les départements de français de l'université Hadj Lakhdar de Batna, et de l'université d'Abderrahmane Mira de Bejaia. Notre choix se justifie par le fait qu'il nous est facile d'effectuer des entretiens, étant donné que nous sommes des étudiants dans les mêmes départements.

1.1.L'université de Batna

L'université Hadj Lakhdar est l'une des universités algériennes qui se trouve dans la wilaya de Batna au nord-ouest du pays. Elle est fondée à la fin des années 70, elle a transformé en centre universitaire portant le nom du grand professeur Madani Mabrouk. En 1990, elle prend son statut d'université en portant le nom d'el moudjahid Hadj Lakhdar et devient (l'université Hadj Lakhdar). La wilaya de Batna et plus largement la région des Aurès est principalement peuplée de Berbères Chaoui, souvent trilingues parlants Chaoui, arabe algérien et français.

1.2.L'université de Bejaia

L'université d'Abderrahmane Mira se trouve dans la wilaya de Bejaia .Elle est composée de deux pôles : TARGA OUZEMOUR situé au sud de la ville de Bejaia et ABOUDAOU construit à l'est de la ville. Le campus ABOUDAOU se situe sur la route de TICHY, il est ouvert en 2003, regroupe cinq facultés : droit, sciences économiques, sciences de gestion et des sciences commerciales, et lettres et des langues, des sciences humaines et sociales, faculté de médecine. La wilaya de Bejaia est principalement peuplée de berbères Kabyles, souvent bilingues parlants le Kabyle et le français.

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

2. La construction du corpus

Nous avons maintenant dans cette partie qui est l'analyse des entretiens effectués par un téléphone portable comme instrument.

Notre corpus oral se présente sous forme de quatre entretiens réalisés dans les départements de deux universités différentes ; le département de français de l'université de Batna (LHADJ LAKHDAR), et le département de français de l'université de Bejaia (ABDERRAHMANE MIRA). Ces entretiens sont faites au sein : bloc pédagogique de pôle d'ABOUDAOU, la bibliothèque et devant l'entrée du département, où sont réunis généralement un étudiant des départements des deux universités du niveau (master 01, master 02 troisième année, et première année licence), âges (de 21ans à 26ans), et habitants de (Batna ville et Arris) concernant les étudiants de l'université de Batna, et (IGHIL-ALI, TAZMELT) wilaya de Bejaia.

Ainsi, nous avons divisé les entretiens en deux parties : la première contient deux entretiens qui se sont déroulés dans le même jour le 02/05/2017, pendant : 11minutes et 13secondes

La deuxième partie contient aussi, deux entretiens qui se sont déroulé le 04/05/2017 et qui sont durés : 10 minutes et 05 secondes.

Les sujets abordés sont divers : le visa d'étude, les droits des enfants et la mode et la modernité.

Le tableau ci-dessus nous donne une idée générale sur chaque conversation du corpus :

Tableau 01 : tableau récapitulatif des entretiens : les participants et les thèmes abordés.

Conversation	sexe	Lieu	Durée	Université	Thème
Conversation 01	(fille)	L'entrée de département	05 minutes 23 secondes	Batna	La mode
Conversation 02	garçon)	Dans la bibliothèque	04minutes 42 secondes	Batna	Les droits des enfants
Conversation 03	(fille)	Dans un bloc pédagogique	06 minutes 06 secondes	Bejaia	Le visa d'étude
Conversation 04	(garçon)	Dans un bloc pédagogique	05 minutes 07 secondes	Bejaia	Le visa d'étude

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

3. La méthode d'analyse

Afin d'étudier notre analyse, nous nous sommes servis d'une grille d'analyse inspirée des travaux de *POPLACK et GUMPERZ*.

Cette dernière prend en considération les paramètres de notre analyse à savoir :

1* Les langues en présence.

2* Les phénomènes qui résultent du contact de langues : alternance codique, l'emprunt, la diglossie, le bilinguisme, le plurilinguisme...

Le tableau suivant résume les différents paramètres de notre analyse

Tableau 02 : tableau présentatif des paramètres de notre analyse.

Paramètres	Catégories	
Les langues en présence	<ul style="list-style-type: none">▪ L'arabe dialectal/classique▪ Français/anglais▪ Le berbère	
Le contact de langues	Les types des phénomènes qui résultent du contact de langues	<ul style="list-style-type: none">▪ L'alternance codique▪ L'emprunt▪ La diglossie▪ Le bilinguisme▪ Le plurilinguisme▪ Le mélange linguistique

4. La collecte des données

Pour valider notre recherche, nous avons demandé de l'aide à notre collègues en tant qu'ils sont des étudiants dans notre département pour accéder facilement et effectuer des entretiens à l'aide d'un téléphone portable caché (comme un magnétophone).

5. La transcription des données

Nous avons choisi un système qui s'adapte plus à notre corpus :

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Tableau 03 : les conventions de transcriptions.

1-	Les enquêtés sont indiqués par : E2
2-	(!) pour l'intonation exclamative.
3-	(?) pour l'intonation interrogative.
4-	« chi pas » remplace « je ne sais pas ».
5-	« chui » remplace par « je suis »
6-	(yuh , uh, aa, ah, hih etc) remplace pare « oui »
7-	Les silences sont indiqués par (silence).
8-	L'hésitation est indiquée par « hésitation ».
9-	(Soupirs) indiqué par « soupir ».
10-	(Gestes), accompagnons la parole.
11-	Rire est indiqué par (rire)

Le tableau ci-dessous présente l'ensemble des lettres qui renvoient à l'alphabet arabe et chaoui, dans la transcription

Tableau 04 : système de transcription

B	ب	D	د	Sh/s	ش	i	ا	n	ن
T	ت	DH/d	ذ	S	ص	F	ف	h	ه
th/t	ث	R	ر	D	ض	Q	ق	w	و
J	ج	KH	ك	T	ط	K	ك	Y	ي
H	ح	Z	ز	Z/DH	ظ	L	ل	ou	و
x/kh	خ	S	س	ç	ع	M	م	Gh	غ

L'analyse du corpus

La conversation : 01

Pour le premier entretien, il s'est déroulé à l'entrée de département des lettres et des langues, avec une étudiante de troisième année français, de l'université de LHADJ LAKHDER (Batna).

Le sujet proposé et discuté c'était à propos de « la mode et la modernité(le style vestimentaire) ».C'était le thème le plus adéquat pour avoir une discussion plus au moins réussite, et ça à partir de son style vestimentaire (habillement). Cette conversation a durée 5 minutes et 23 secondes, sachant que cette étudiante est de Batna d'origine d'Arris qu'est considère comme une commune berbère dont le dialecte utilisé est le « chaoui ».

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

EXTRAIT : 01

E1 : Assalamo çalaykom, comment allez-vous ?

E2 : Waçalaykom assalam, je vais bien merci et vous ?

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe classique et le français (AC-FR)	-l'alternance codique (bilinguisme)	-Il apparaît dans le mot : « waçalaykom assalam ».

D'après ce tableau, nous pouvons dire que la locutrice a utilisé un emprunt lexical dans le mot « waçalaykom assalam » qui est emprunté de l'arabe classique, et qui signifie une façon de rendre le salut pour avoir un certain respect « salut à vous aussi » en français.

EXTRAIT : 02

E1 : Je vois **belli raki labssa** une jupe avec une chemise, là je te trouve vraiment belle avec ce style, surtout avec cette coupe des cheveux et même la couleur waw !!!

E2 : Merci, **hafdek akechem hebhidh**

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	illustration
-l'arabe dialectal, français et le berbère (chaoui)	-mélange linguistique (plurilinguisme)	-apparaît dans le mot arabe « hafdek », et dans l'expression chaouie « akechem hebhidh »

Le tableau suivant montre qu'il y a une situation de plurilinguisme ; l'utilisation de trois langues différentes (l'arabe dialectal dans le mot « hafdek » qui veut dire « que Dieu te

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

protège », en français et le berbère « chaoui » dans l'expression : « akechem « hebhidh » qui compose de (akchem) qui veut dire « t'es aussi » en français .Et de l'adjectif (hebdidh) = (belle).

EXTRAIT : 03

E1 : Merci aussi, donc tu préfères mettre des vêtements comme je te vois maintenant.

E2 : Oui, bien sûr je préfère m'habiller comme ça, surtout dans le milieu éducatif, ça me rend plus présentable n'est-ce pas !!, En plus, **I wahed y3ich khatra fi hyato, lazem adhithehalla dhi gemanenness ,khir maywallili** retour d'âge.

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	illustration
-Français, arabe dialectal et le berbère (Chaoui)	-mélange linguistique (plurilinguisme)	-situé au niveau de « I wahed yeçish khatra fi hyato » « lazem adhithehalla dhi gemanenness ».

A partir de ce tableau, nous notons qu'il y a une situation dite plurilinguisme, ce qu'il apparaît dans l'utilisation de français, l'arabe dialectal qui apparaît dans *wahed yeçish khatra fi hyato* » qui égale (*wahed*) qui veut dire (l'être), et le verbe (*yeçish*) qui veut dire (vis), et (*khatra*) qui signifie (une seule fois). Il apparaît aussi dans le (*fi hyato*) = est lié avec le préfixe arabe (*fi*) qui veut dire (dans) préposition, et le mot (*hyato*) qui veut dire (sa vie). Et le berbère (*chaoui*) qui apparaît dans : « *lazem adhithehalla dhi gemanenness* » = « il faut qu'il porte en lui-même » (dans le sens d'être présentable). Aussi il y a la présence de l'emprunt « *lazem* » d'origine d'arabe dialectal vers le chaoui.

EXTRAIT : 04

E1 : Oui, **mlih saçat atchangidh** style, pour attirer l'attention

E2 : Surtout, **bach adheyili** un charme spécial pour chacun **fi** style **taço**

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-Français, arabe dialectal et le Chaoui	-mélange linguistique (situation plurilingue)	-Il apparaît dans les mots « bach adhyili ». -il est repéré dans : (fi) et (taço).

Nous remarquons que la locutrice à exprimer son point de vue en mélangeant entre les langues, (français, chaoui dans le mot : « bach adhyili » qui est alternait avec le préfixe arabe (bach)=pour (préposition qui exprime le but), et le verbe (adhyili) qui veut dire (avoir), au forme positive. Et l'arabe dans : (fi) préfixe arabe la préposition (dans) en français .Et dans le mot (taço) qui est un adjectif possessif, et qui signifie (leur) en français.

EXTRAIT : 05

E1 : pouvez-vous me parler sur le style vestimentaire moderne ?

E2 : Je ne suis pas excellente **dhi domainay** , mais **gheri** les idées **w nekder nçawnek** bon **imira 3la hesab manaçraf**, **w** tellement **dhessif** on vois que des chemises dentelle, les pantalons déchirés au niveau du genou, des jupes et des robes minis, des pantalons demi-classiques et des vestes classiques, finalement, **kol wahed kifech yheb yelbess w wach youkhroj çalih** .

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-Français, arabe dialectal et Chaoui	-mélange linguistique (plurilinguisme)	-situe au niveau de mot « dhidomainy » .Et dans le mot « gheri. Ainsi, « w nekder nçawnek ». -situe au niveau de la phrase : « imira çla hesab manaçraf).

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

		*le mot (dhessif), « kol wahed kifech yheb yelbess w wach yokhroj çlih ».
--	--	--

Nous remarquons, l'utilisation simultanée de trois langues (français, arabe dialectal dans l'expression « w nekder nçawnek » qui compose de (w) préfixe arabe pronom personnel (je) en français .Et dans le verbe « nekder» qui conjuguait avec la première personne de singulier selon les règles arabes. Ainsi, dans le verbe (nçawnek) qui veut dire (t'aider). En plus, dans le mot çla hesab manaçraf).= (çla hesab) qui veut dire (par rapport ce que) en français .Et dans le verbe (manaçraf) qui veut dire(je connais). Ensuite, dans la phrase « kol wahed kifech yheb yelbess w wach yokhroj çlih »= « chacun son goût d'habillement ». Et le chaoui dans : « imira = qui est un adverbe de temps, qui veut dire (maintenant, a présent).Et aussi dans : « dhidomainy » est lié avec le préfixe chaoui (dhi) qui veut dire :dans(préposition),et aussi dans le suffixe(ay) qui veut dire : « ce »(pronom démonstratif).il apparait dans le mot « gheri » qui veut dire : « j'ai » .Enfin il apparait dans le mot (dhessif) est lié avec le préfixe (dh) chaoui qui veut dire (c'est),aussi le mot(essif) qui veut dire (l'été).

EXTRAIT: 06

E1 : Yakheyar, bsahtek, w sta3rafegham

E2 : Hadhi hiya denya, n'est-ce pas ma chérie

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (FR-AD)	-alternance codique (situation bilingue)	*Il est repéré au niveau de la deuxième tour de parole : « hadhi hiya denya ».

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Nous allons remarquer ici que la locutrice à créer un énoncé à travers l'arabe dialectal exemple « hadhi hiya denya ».Premièrement, il apparait dans le mot (hadi) qui est un mot arabe et qui signifie : c'(le pronom démonstratif +le verbe être au présent de l'indicatif), en français. Deuxièmement, il apprait dans (hiya) qui signifie (ça) pronom démonstratif, en français. Enfin il semblait dans (denya) qui est un mot arabe et qui signifie, (la vie) en français.

EXTRAIT : 07

E1 : Je suis d'Arris

E2 : Ah d'accord, **khiyar nass**, donc on est presque des voisines, c'est juste **hennikshem hettouthelidh** le Chaouia c pour ça que je t'ai posé la question

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
- le français et le chaoui (FR-CH)	-alternance codique (situation bilingue)	- situe au niveau de mot « khiyar nass ». - il apparait dans La phrase « hennikshem hettouthelidh »

Nous constatons, la présence d'emprunt lexical : « khiyar nass »=les meilleurs gens » qui compose de (khiyar) qui veut dire : « meilleurs », (adjectif). Et de (nass) qui veut dire (gens) en français qui est un mot emprunté de l'arabe dialectal vers le chaoui (emprunt non intégré). Et dans la phrase « « hennikshem hettouthelidh » = qui veut dire (j'ai te vu que tu parles) en français.

Extrait n8 :

E1 : C'est vraiment très gentil de ta part, je te souhaite une bonne chance et bonne continuation pour tes études

E2 : **Sahit** à toi aussi de même

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-Le Français et chaoui	-alternance codique (situation bilingue)	-apparaît dans le mot (sahit)

Le tableau montre qu'il y a un phénomène de « bilinguisme » ; l'interlocuteur a utilisé deux langues différentes : le français (plus utilisée) et le chaoui dans le mot « sahit » qui veut dire « merci »=pour la formule de remerciement.

EXTRAIT : 9

E1 : Je t'en prie et la prochaine fois **nshallah**

E2 : **Nshallah** pourquoi non.

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-Français et chaoui (FR-CH)	Alternance codique (situation bilingue)	-située au niveau du mot « nshallah »

Ce passage contient deux langues. L'étudiante a utilisé un mélange. A partir du mot « nshallah » = (si dieu le veut), qui est intégré de l'arabe classique vers le chaoui.

Commentaire général

Cette conversation a porté sur l'analyse d'un certain nombre des phénomènes de contact de langues observés dans la conversation d'une étudiante de master 01 français. Elle a montré qu'il y a plusieurs phénomènes.

Les extraits : 01, 02, 04, 06, 08, 09, 10, 11 illustrent l'emploi d'emprunt lexical ; des noms (substantifs) surviennent dans les pratiques langagiers de locutrice, malgré se sont pas des mots compliqué et l'existence de termes équivalents en langue française.

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Les extraits : 01, 02, 07, 08, 09, 10, 11, renvoient à l'utilisation du phénomène d'alternance codique, et la locutrice dans ses passages a utilisé deux codes linguistiques, ce qu'il a permis de créer une situation de bilinguisme.

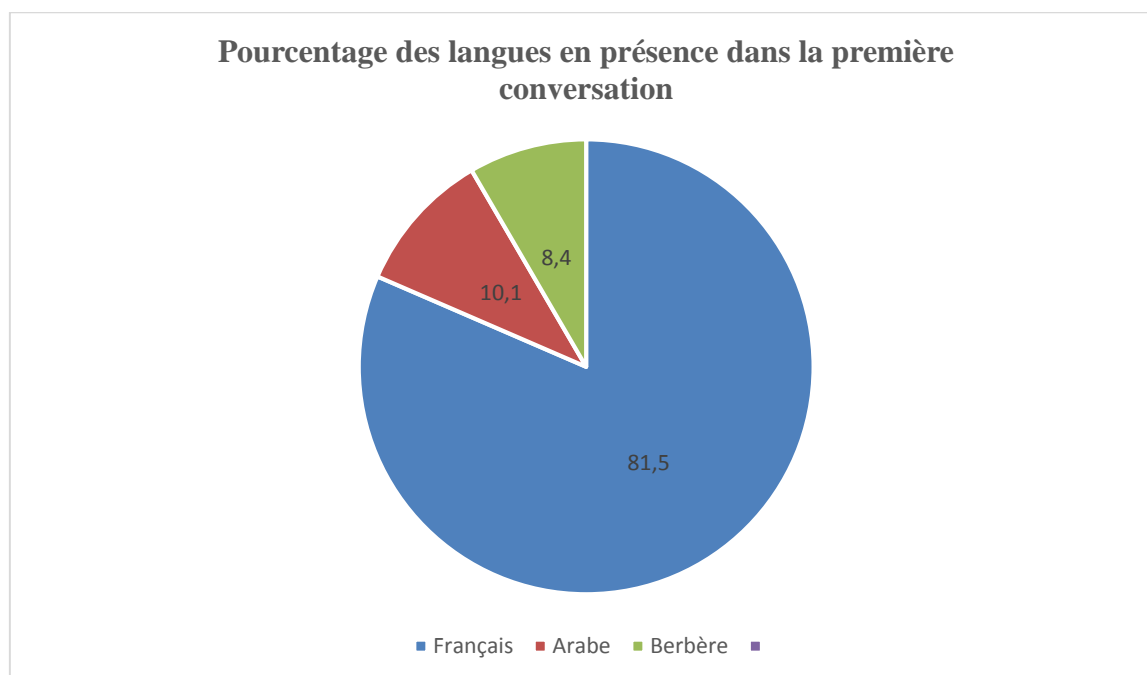
Nous constatons aussi, à travers les extraits analysés que les mélanges linguistiques sont produits d'une manière successive à l'intérieur des passages : 03, 04, 05, 06, où la combinaison est réalisée à partir des éléments de trois langues différentes, ce qui nous a permis de dégager une situation de plurilinguisme.

Il est essentiel de noter, que l'emprunt de premier extrait est venu de l'arabe classique et les emprunts des autres extraits viennent de l'arabe dialectal, où il y a un rencontre de deux variétés de langue arabe, ce que nous appelons la diglossie, sans oublier aussi, que les extraits non pas cités sont produits totalement en langue française.

Résultats obtenus de première conversation :

Tableau 05 : le pourcentage des langues utilisées par l'étudiante de Batna

Français	251 unités (81.5%)
Arabe	31 unités (10.1%)
Berbère (chaoui)	26 unités (8.4%)
Total	308 unités (100%)



Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Le pourcentage de l'emploi du français dans cette conversation est de 81.5% soit un total de 251 unités. Le pourcentage des unités en arabe dans la même conversation est d'une moyenne de 10.1% soit un total de 31 unités. Finalement le pourcentage le moins utilisé est celui des unités en berbère (chaoui) qui est de 8.4% équivalent de 26 unités.

A travers ces résultats obtenus, on constate que la locutrice fait usage de français, arabe et berbère (chaoui) à des degrés variés et de manières différentes. Pourtant le berbère est la langue maternelle de la locutrice, mais elle ne l'utilise pas trop par rapport aux autres langues, donc le choix de langues peut être envisagé de plusieurs façons.

Conversation : 02

La deuxième conversation a eu lieu, dans une salle de département de français à l'université de Batna (LHADJ LAKHDER), cette conversation a duré 04 minutes 42 secondes. Le thème principal tourne autour des droits des enfants, elle est faite avec un étudiant de première année licence français. Il est d'origine de Batna ville, ce qui veut dire que sa langue maternelle est l'arabe.

EXTRAIT : 01

E1 : Salut, comment allez-vous **labas**

E2 : **Lhamdolillah**, et toi tu vas bien ?

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et l'arabe dialectal (FR-AC)	-'alternance codique (situation bilingue)	-Apparaît dans le mot arabe « lhamdolillah ».

Le tableau montre qu'il y a une dominance de la langue française. Où, le locuteur alterne un mot de l'arabe classique qu'on peut trouver dans d'autres langues « lhamdolillah » = qui signifie « Dieu soit loué », la formule de remerciement (dieu merci).

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

EXTRAIT : 02

E1 : Merci, tout d'abord présentez-vous s'il vous plait

E2 : Oui, je m'appelle Gherabli Yacine, un étudiant **fi jamiçat** LHADJ LAKHDER, Batna, première année français

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-Français et Arabe dialectal (FR-AD)	-alternance codique	-située au niveau du mot : « fi jamiçat »

A partir des informations fournies dans le tableau, nous pouvons constater, que le locuteur a exprimé beaucoup plus en langue française en alternant deux mots de sa langue maternelle qui est l'arabe dialectal, il apparaît dans « fi jamiçat » est lié avec le préfixe arabe (fi) qui signifie la préposition « à » en français, et qui indique le lieu.

-Et le deuxième, dans le mot « jamiçat »= qui est un emprunté de l'arabe dialectal, et qui signifie (l'université) en français.

EXTRAIT : 03

E1 : Bon, aujourd'hui je vais vous poser quelques et la première question va commencer par la première question qui est : pour toi **yaçni fi rayek ntaya** que signifie un enfant ?

E2 : Un enfant pour moi signifie l'innocence et l'humanité **lebara'a we l'insaniya**

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe classique et le français (AC-FR)	-alternance codique (Situation bilingue)	-se présente aux niveaux des mots arabes suivants : « lebara'a » .Et dans les mots « we » et « l'insaniya »

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Ce tableau montre que l'extrait bilingue, et comporte deux langues : la langue française d'un degré supérieure, et l'arabe classique dans les mots « lebara'a »= qui est un mot prêt de l'arabe classique, et qui veut dire (l'innocence) en français .Et dans le mot « we » qui est un mot prêt de l'arabe aussi, et qui veut dire (et) conjonction de coordination en français .Et dans le mot « l'insaniya »= qui est un emprunté de l'arabe classique, et qui veut dire (l'humanité) en français, d'un degré inférieure. Où la langue maternelle de locuteur est complètement absente.

EXTRAIT : 04

E1 : D'accord, et, que penses-tu concernant le travail des enfants, **wach rayek** hakka f les enfants **li ykhedmo w homa seghar** et tout ?

E2 : Les enfants **hado** qui travaillent **ysemma machi waktehom bach yebdaw ykhedmo** le travail des enfants **yessemma haja seçiba çlihom**

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et l'arabe dialectal (FR-AD)	-l'alternance codique (situation bilingue)	-situé au niveau du mot « hado » -« ysemma machi waktehom bach yebdaw ykhedmo » .Et dans « yesemma haja seçiba çlihom » .

Ce tableau présente une situation bilingue de parler en deux langues (arabe dialectal qui est situé au niveau du mot arabe « hado » qui veut dire (ces) pronom démonstratif, en français.

-« ysemma qui veut dire, et dans la phrase (machi waktehom) qui signifie (ce n'est pas leur moment), et (bach) qui veut dire : (pour) préposition, en français. Et dans le mot yebdaw ykhedmo »= « commencer à travailler »

-« yesemma haja seçiba çlihom »= « ça veut dire c'est quelques choses de difficile par rapport à eux ». Et le français), à des degrés différents.

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

EXTRAIT : 05

E1 : oui

E2 : Parce que le travail déjà **yattallab johed**

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-Le français et l'arabe dialectal (FR-AD)	-l'alternance codique (situation bilingue)	-situe au niveau de l'expression « yattallab johed »

Les données de ce tableau nous présente qu'il y a une dominance du français au niveau de parler du locuteur. En plus, de ça nous remarquons l'existence d'un emprunt lexical dans l'expression « yattallab johed » = qui compose de « yattallab » = qui veut dire (demande, exige). Et « johed » qui veut dire (l'effort) en français.

EXTRAIT : 06

E1 : Oui bien sûr

E2 : **Machi bach yekkedro yekhedmo mbesseh**, un enfant **mayekderch**, **seçiba çlih chwiya**, un enfant il faut déjà **beçda yebda yemitrizi lhoukouk tawço kima çando** le droit de jouer, **çando** le droit d'apprendre, **çando** le droit d'éduquer

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (AD-FR)	-alternance codique (situation bilingue)	-apparaît dans la phrase « Machi ». Et dans le mot « bach Yekkedro(yekhedmo, mbesseh ». Il apparaît dans « mayekderch seçiba,

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

		(çlih).Et « chwiya », « beçda ». yebda. yemitrizi lhoukoug tawço kima çando
--	--	---

Nous constatons, à travers cet exemple d'extrait que le locuteur parle les deux langues (arabe dialectal cela apparaît dans la phrase « Machi » qui veut dire (pas). Et dans le mot « bach » qui veut dire (parce qu'ils) conjonction conjonctive. Yekkedro (verbe conjuguait avec le troisième personne de pluriel selon les règles arabes=peuvent). Yekhedmo=deuxième verbe à l'infinitif=travailler. « mbesseh » qui veut dire (mais l'opposition). - Il apparaît dans « mayekderch »= il ne peut pas.

-« seçiba » qui veut dire (difficile, adjectif) ,(çlih)qui est un pronom personnel au troisième personne du singulier(lui). .Et « chwiya »= peu (adverbe), qui exprime la quantité. (Un peu difficile par rapport à lui) en français.

-« beçda » qui veut dire (après) préposition. yebda(commence) . yemitrizi lhoukoug tawço kima çando »= commence à maîtriser ses droits comme il a, presque, avec des mêmes degrés. Aussi, il y a une présence d'un emprunt lexical qui est d'origine d'arabe classique « lhoukoug » = « les droits ».

EXTRAIT : 07

E1 : D'accord

E2 : Yetsamma, il faut beçda yebda behad lehwayej, ombaçed le travail ki yekber nshallah

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (AD-FR)	-alternance codique (usage bilingue)	-situé au niveau « ytsemma » et dans l'expression « beçda yebda behad lehwayej, ombaçed », et dans le mot (ki yekber nshallah)

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Notons à partir du tableau 07, que le locuteur a produit ses paroles totalement presque en arabe dialectal (sa langue maternelle) dans le mot « ytsemma »= «qui veut dire ». Il apparaît dans les phrases : « beçda (yebda behad lehwayej, ombaçed »= « premièrement commence par ces trucs, après » Et dans la phrase « ki yekber » qui est un mot alternait avec le préfix arabe((ki) qui veut dire (quand ,au moment où) ,c'est un adverbe de temps ,qui indique le futur .Et le verbe (yekbar) conjuguait avec le troisième personne de singulier selon les règles arabes(il grandira) . Et dans le mot nshallah »= qui est un mot emprunté de l'arabe classique, et qui signifié (si dieu le veut).

EXTRAIT : 8

E1 : Ombçd yaçni kicheghol washi hiya l washi hiya (hésitation) l'importance des enfants f la société ?

E2 : L'importance des enfants dans la société, bayna , ay société tesehek les enfants, parce que les enfants **rah yekabro mbaçd rah yewalliw** des jeunes , **rah yewalliw** des hommes, **homa li yetalço leblad, w y'amilyoghiw leblad, w hom li yhakmou leblad**

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (AD-FR)	-alternance codique (situation bilingue)	-Apparaît dans : « bayna » « teshek » « rah ykabro mbaçd rah ywalliw , « homa li ytalço leblad , « y'amilyoghiw lebled »

La première des choses que nous constatons, c'est que le locuteur a utilisé deux langues différentes pour, créer cette situation bilingue. Aussi y a une majorité d'arabe dialectal comme dans « bayna » qui veut dire « claire » (adjectif). Et de préfixe « ay » qui veut dire « chaque » pronom.

(teshek)= « besoin » et « rah ykabro mbaçd rah ywalliw »= « vont grandir et après ils seront » Enfin, « homa li ytalço leblad »= il apparaît dans (li yatalbo) où le mot « yatalço » est

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

lié avec le préfixe arabe (li)=qui pronom relatif. Et le verbe (yatalaço) conjuguait avec la troisième personne de pluriel, selon les règles arabes. Et dans le mot (leblad)=qui veut dire (pays).

Et dans le mot (w) qui veut dire (et) conjonction. Ensuite, La deuxième chose il y a un emprunt lexical qui est répété plusieurs fois, et qui vient de l'arabe classique et reconnu « leblad ».

EXTRAIT : 9

E1 : Wach hiya l zeçma la chose li **theddem** l'enfant, **yaçni** la chose qui détruit l'enfant ?

E2 : La première des choses homa ses parents , les parents **ida kano** séparés **wahed hak wahed hak** l'enfant **rah yakhsser bezzaf w hwayej wahed okhrin li ykedro yditruiw** l'enfant **lmouçamala mçah w kifech netçamlo mça** l'enfant , **kifesh nrabbiweh kifesh naçtiwlo wach yebghi w manaçtiwloch** des fois **naçtiwlo** , des fois **manaçtiwloch**

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	illustration
-l'arabe dialectal, classique et le français (AD-AC-FR)	-l'alternance codique (situation plurilingue)	-située au niveau de : « Homa , « ida kano wahed hak wahed hak », - (rah yakhsser bezzaf, (w hwayej wahed okhrin li ykedro yditruiw) (mouçamala mçah w kifech netçamlo mça) , (kifesh nrabbiweh) (kifesh naçtiwlo wach yebghi w manaçtiwloch))

En croisant que le même cas, par rapport aux trois tableaux précédents ; la dominance de l'arabe dialectal de la part du locuteur, cela apparaît dans « homa » = eux, et dans

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

l'expression « ida »=(s'ils)condition, et kano »= «sont », et dans « wahed hak wahed hak »= « l'un loin de l'autre ».

-Il apparait dans le verbe (yakhsser) qui est alternait avec le préfixe arabe (rah)qui veut dire(va) ,et dans le verbe(yakhsser)=perdre en français .Et dans l'adjectif (bezzaf)=beaucoup.

« w hwayej wahed okhrin li ykedro yditruiw »= «et d'autres choses qui peuvent détruire »

« mouçamala mçah w kifech netçamlo mça »= « savoir gérer la relation avec ».« kifesh » =(comment)nrabbiweh »= l'élève »

« kifesh naçtiwlo wach yebghi w manaçtiwloch »= « comment lui donner ce qu'il veut et de ne pas lui donner » . Ainsi, la présence d'un emprunt de l'arabe classique dans l'arabe dialectal « moçamala »= « traitement ». A côté de ces phénomènes, il y a deux variétés d'une même langue (arabe classique et dialectal).

EXTRAIT : 10

E1 : Donc, il faut savoir **kifech lwahed yetçamel** avec les enfants

E2 : **Kifech lwahed yetçamel mça** les enfants. Les enfants **hyathom temma hyat** l'enfant **ki ykon** un enfant **lazem tçarfi ghir tetçamli mçah**

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (AD-FR)	-alternance codique (situation bilingue)	-si situe au niveau des expressions suivantes : « Kifech lwahed yetçamel mça ». Il apparait dans le mot : « hyathom » et « temma , « hyat ».Et le mot « ki ykon » , « lazem tçarfi ghir tetçamli mçah »

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Aussi, même situation avec les quatre extraits précédents ; la plupart des unités utilisées sont en arabe dialectal et cela apparaît dans les expressions suivantes :

« Kifech lwahed yetçamel mça ».Le premier mot apparaît dans : (kifech lwahed yetçamel mça =comment traiter l'enfant »Il apparaît dans le mot : « hyathom » qui compose de (hyat)=vie en français, et de (hom)=leur adjectif possessif.

« tsemma »= « ça veut dire », « hyat »= « la vie ».Et le mot « ki ykon » est Lié avec le préfixe arabe (ki) qui veut dire : (quand adverbe de temps) et de verbe (ykon) conjuguait avec le troisième personne de singulier (il soit), « lazem tçarfi ghir tetçamli mçah »= « (il faut que tu sais comment le guider ». , avec un moins d'unités en français : cela nous affirme qu'il y a une situation de bilinguisme.

EXTRAIT : 11

E1 : Oui bien sûr

E2 : Lokan matçarfish tetçameli mçah makesh ha terabbih en stricte

Les langues présentes	Le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et le français (AD-FR)	-alternance codique (Usage de deux langues)	-située au niveau de l'expression : « Lokan matçarfish h » « tetçameli mçah makesh ha terabbih »

Nous avons remarqué, que notre locuteur préfère d'utiliser sa langue maternelle, et ça située au niveau de l'expression : « Lokan »qui veut dire (si) =condition .Et le mot « matçarfish » qui veut dire (tu n'arrives pas) au forme négative. Ainsi, « tetçameli » = (à le traiter) mçah makesh ha terabbih »= tu ne va pas l'élevé ».

EXTRAIT : 12

E1 : Oui

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

E2 : bezzaf sensible

Les langues présentes	le phénomène qui résulte	Illustration
-l'arabe dialectal et français	-alternance codique (deux langues)	-apparaît dans le mot : « bezzaf »

A partir de ce tableau, nous pouvons dire que le locuteur a exprimé en deux mots le premier en arabe dans le mot « bezzaf » qui veut dire (très, trop un adjectif), en français.

Commentaire général :

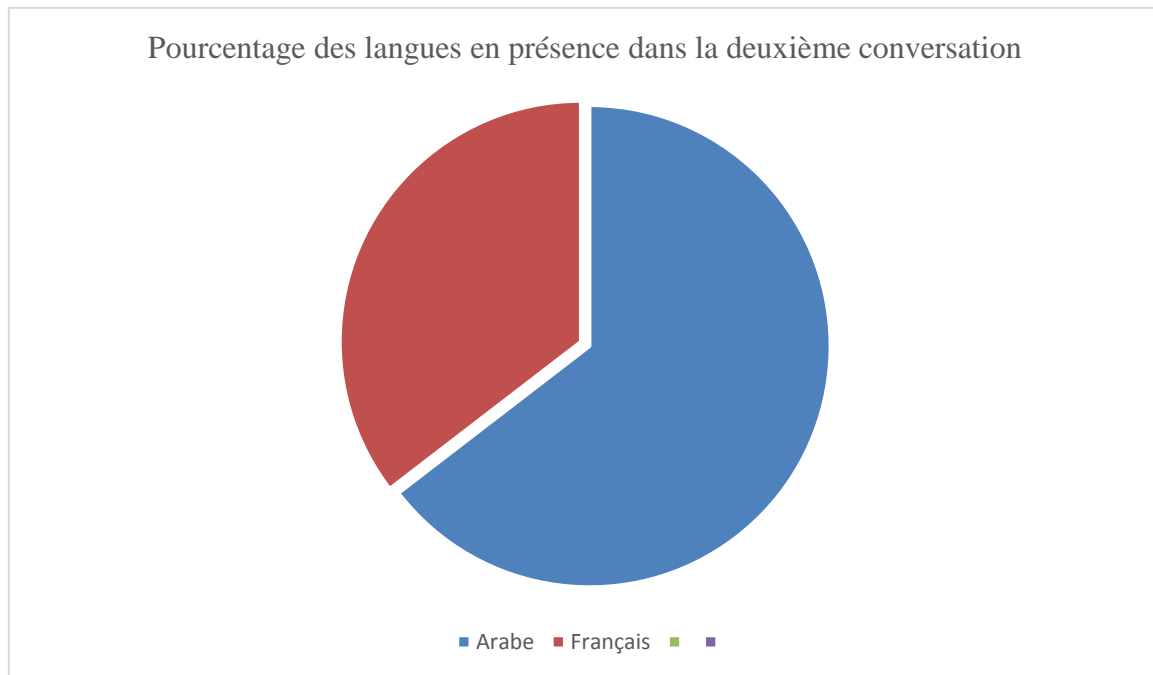
Cette conversation a mené sur l'étude d'un quelconque des phénomènes de contact de langue remarqué dans la discussion d'un étudiant de première année français. Où il a indiqué nombreux phénomènes.

Les extraits : 04,06,08,09,10,11,12,17 signalent l'emploi d'emprunt lexical, dans les (substantifs) leblad qui est un mot français d'origine arabe, ce dernier est plus utilisé chez les étudiants, il apparaît aussi dans le mot inchallah qui est d'origine d'arabe classique ...

Les extraits : 01,02,03,05,13,14,15,16 montrent l'emploi d'alternance codique, où le locuteur dans ses passages a utilisé deux langues (statut) linguistique, ce qu'il est permis de créer nombreux phénomènes, comme le bilinguisme et le plurilinguisme.

Résultat obtenus de deuxième conversation

: Arabe	113 unités (64,57%)
Français	62 unités (35,43%)
Total	175 unités (100%)



- D'après les résultats obtenus, nous voyons que, le français est toujours le plus remarquable dans tous les extraits, demeurant elle a signalé 113 unités similaire de (64,57%), contrairement à l'arabe qui a indiqué 62 unités équivalent de (35,42%) .

Conversation n°3 :

Pour la troisième conversation a eu lieu, dans une salle de département français .Cette conversation à durée 6minutes et 6 secondes .Le thème abordé c'était le visa d'étude.la conversation est faites avec une étudiante en première année master, elle est d'origine d'IGHIL-ALI.

EXTRAIT N°1 :

E1 :c'est vrai. D'après –vous pourquoi la France et non pas dans un notre pays ?

E2 : oui, oui très bonne question. Eh ! Bah ! Pratiquement tous les étudiants d'Algérie choisissent les universités françaises donc déjà premièrement, c'est premièrement la langue déjà le français les majorités des algériens en général ou en particulier, les kabyles maitrisent cette langue et parce que l'Algérie déjà été colonisé par les français. Donc c'est l'Algérie un pays francophone donc c'est, donc c'est, donc 3LA jal les majorités les algériens trouhen ar fransa, parce que, tellement hadren l'efransi yusayasend yeshel .C'est facile donc, 3LA jal wanechta truhen bachakeni ata ni3iwane et tout. et en plus, les études en France c'est gratuit donc, neqqar batel am fransa, am l'Algérie .Par exemple Canada gharen si sourdien.Tu dois

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

payer d'abord pour continuer, mariken c'est la même chose tu vas...ça coûte très très chère, c'est pour ça donc (3LA jal wanechta), je vois que les étudiants trouhen ar fransa takhtiren) .

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-Le français et kabyle	alternance codique (situation bilinguisme) 2 codes).	*située au niveau « 3la jal, et deuxième fonction .Apparaît dans « trouhen » « Ar- fransa » -il apparaît dans : « hadren l'efransi yusayasend yeshel » Ensuite, -3la jal wanechta truhén bachakeni ath ni3iwane.Enfin, dans l'expression : -“neqqar batel am fransa am l'algérie Enfin, il apparaît dans : « gharen sourdien . -Et dans :mariken. Ainsi que dans le mot -trouhen ar fransa takhtiren

Le tableau montre qu'il y a la présence de deux langues présentées dans cet extrait qui explique une situation bilingue, la langue présentée dans cet extrait et celle de kabyle, c'est la plus dominante « 3la jal » qui est un mot composé de préfixe « 3la jal » qui veut dire (c'est la raison ou bien c'est pour ça), et deuxième fonction apparaît dans « trouhen » qui est un verbe à l'infinitif qui suit les règles de la conjugaison kabyle. Ainsi, « Ar - fransa » qui est un mot composé de (ar) qui veut dire (en), c'est un adverbe de lieu. = (partiront en France).

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

-il apparaît dans : « hadren l'efransi yusayasend yeshel » = parlent le français tellement devient facile .Encore, 3la jal wanechta truhen bachakeni ath ni3iwane et tout = c'est la raison de tout ça partiront pour l'aide.

-“neqqar batel am fransa am l'algerie”=en étudie gratuit comme la France, comme l'Algérie.

-il apparaît dans : « gharen si sourdien »=étudie en argent.

-il est dans : mariken = l'Amérique.

-trouhen ar fransa takhthiren ==partiront en France pour choisir.

EXTRAIT N°2 :

E1 : Par exemple dès que ad txedmed les démarches ad truhed ar fransa et tout. Est –ce que tas3igh la famille dina na3 ad txedmed comme les autres étudiants .C'est ad kroud un logement umbe3d ad txedmed un travail, ad txedmed tawil bachakeni ad gagner l'argent.

E2 : oui, oui personnellement inchalah ad khadma3 l'année prochaine inchalah, ma- raniyed, j'aimerai bien partir chez ma sœur.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
- Le français et le kabyle	- alternance codique	situe au niveau : « inchalah » - il apparaît dans « ad-hadma3 » -il est apparaît aussi dans : « Ma – raniyed » -

Dans ce tableau nous remarquons, la présence de l'emprunt lexical :inchalah =si dieu le veut qui vient de l'arabe classique ,nous remarquons aussi la présence de la langue kabyle celle qui est utilisé beaucoup plus dans cet extrait .Il apparaît dans « ad- hadma3 »où le mot « hadma3 » alternait avec le préfixe kabyle « ad » = comme le pronom personnel « je ».Et le deuxième apparaît dans « hadma3 » = je ferai », le verbe français ferai conjugait selon des règles kabyles avec « je » .

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

-il est apparait aussi dans : « ma –raniyed » alternait avec le préfixe kabyle « ma » =comme une conjonction « si ». Et le deuxième apparait dans « araniyed » =j'aurais accepté », le verbe français « accepté » conjugait selon des règles kabyles avec « si ».

EXTRAIT N°5 :

E1 : D'accord.

E2 : J'ai une sœur, j'ai un frère donc (**ma- fkaniyed**) sur les universités (**igalen nekeni se3igh weltma g paris** donc, **ma- fkaniyed** les universités **igalen g paris mayela ara niyed ad rohe3 ar ugma** sinon, ad rohe3 a **nancy ar weltma** .Sinon, je vais louer un logement avec des Co locatrices comme ça.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
le français et le kabyle	-Alternance codique	-situe au niveau « ma- fkaniyed » -il est apparait dans : « igalen »qui veut dire : qui convient .Et « nekeni ».se3igh weltma g paris, (ma- fkaniyed) ,igalen mayela araniyed. il situe dans : « ad rohe3 ar ugma)-le mot (ar rohe3 a nancy ar weltma).

D'après ce tableau nous constatons, que la plus part du temps la langue kabyle est la plus utilisé dans cet extrait cela situe au niveau « ma- **fkaniyed** »qui veut dire (si me donnerai) où le mot « **fkaniyed** » alternait avec le préfixe kabyle « ma » =comme une conjonction et l'autre apparait dans : « **fkaniyed** »=si elle me donnera), le verbe « **fkaniyed** » conjugait selon des règles kabyles avec la conjonction « si » (ma)

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Il est apparait dans : « **igalen** » qui veut dire : qui convient .Et dans « **nekeni** » il est repéré au niveau de la première personne de singulier = moi .**se3igh weltma g** paris qui veut dire (j'ai une sœur en France).

Il apparait aussi dans : « **mayela araniyed** » qui veut dire (si me répondrai). Le mot **mayela** joue le rôle de la conjonction « si » qui vient du kabyle.

Il situe dans : « **ad rohe3** » où le mot « **rohe3** » alternait avec le préfixe kabyle « **ad** » = un pronom personnel « je ». et le verbe « **partirai** » conjuguait, selon des règles kabyles avec le pronom personnel « je »

le mot (**ar ugma**) est lié avec le préfix kabyle « **ar** » qui veut dire « chez » donc, c'est une préposition aussi, le mot « **ugma** » qui est un nom commun qui veut dire (mon frère).

le mot (**ar weltma**) est composé de « **ar** » qui est un préfixe kabyle qui veut dire : (chez) et le deuxième qui est un nom commun (**weltma**) qui veut dire (ma sœur), même si nous trouverons le français.

EXTRAIT N°6 :

E1 : Mm d'accord.

E2 : Oui, dans mon domaine sinon, je rentre dans mon pays et être enseignante ou quelque chose comme ça .je suis contre ce que travaille comme n'importe quels travaux c'est des éboueurs c'est des (**ya3ni hacha**), les éboueurs aussi c'est un travail.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
le français et le kabyle	-alternance codique	*situe au niveau de « ya3ni hacha »

Ce qui est notable, dans ce tableau la dominance de kabyle, situe au niveau de « **ya3ni hacha** » où le mot est composé de « **ya3ni** » =ça veut dire et le deuxième « **hacha** » qui veut dire : j'ai pas dit ça ou bien le sens de ne pas briser quelqu'un. Et le français.

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

EXTRAIT N°7 :

E1 : D'accord, par exemple dès que **ze3ma mara at faked** les études **and aylam** et tout. Est – ce que **ad-qled gher** l'Algérie, **nagh-at- qimed** dina ?

E2 : Bah ! J'ai parlé déjà, de ça **mayela ufigh** un travail **iy-di3edjven** dans mon domaine **na3** un travail qualifiant **ad-qimegh**, sinon...je rentre dans mon pays afin, de d'avoir un bon statut voilà.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
le français et le kabyle	-alternance codique	-*situé au niveau de « mayela ufigh ». il est apparaît dans (iy-di3edjven) .Ainsi, dans le mot (na3) Enfin, il apparaît dans: « ad-qimegh ».

Ce tableau montre qu'il y a la présence de plusieurs phénomènes de l'alternance codique où nous trouverons la langue kabyle, la plus parlée dans cet extrait surtout avec les étudiants .Et ça apparaît dans l'expression « mayela ufigh » qui veut dire : si je trouverai équivalent en français .Ainsi, il est apparaît dans (iy- di3edjven) qui veut dire : (qui me plaît) .« Iy » est un préfixe kabyle, =comme le pronom relatif. Et le deuxième apparaît dans : « di3edjven » est un verbe qui suit les règles kabyles de la conjugaison. Ensuite, dans le mot (na3) qui veut dire : ou bien, qui joue le rôle de la conjonction de coordination. Enfin, il apparaît dans : « ad-qimegh » où le mot « qimegh »alternait avec le préfixe kabyle « ad »= un pronom personnel (je). Et le deuxième repérait dans le verbe « qimegh » conjugait avec le premier personne de singulier selon les règles de kabyles.

Commentaire général :

Cette conversation a mené sur l'analyse d'un certain nombre des phénomènes de contact de langues, remarqué par une étudiante du département français 1^{ère} année master, où elle a

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

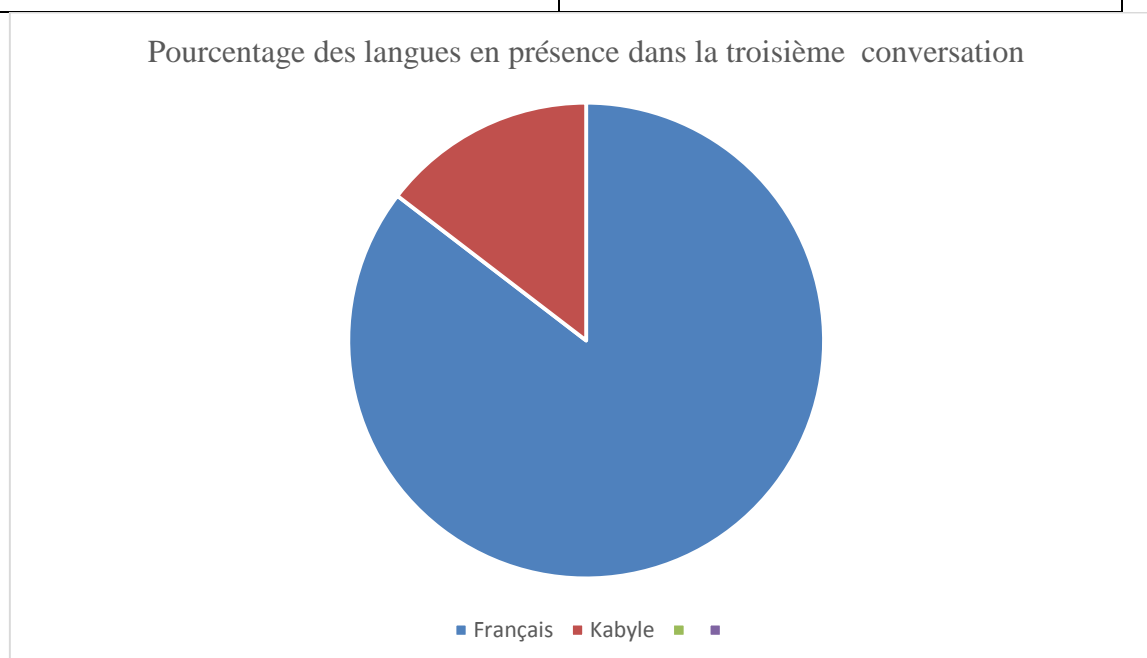
montré la présence de plusieurs phénomènes. Nous remarquons que la langue passe d'une langue à une autre c'est-à-dire l'arabe classique vers le kabyle ou vers le français.

-Les extraits : 01,02, 03,04 illustrant le phénomène d'emprunt (lexical) qui manifeste surtout dans l'utilisation des mots de la langue arabe classique et de la langue anglaise (cela apparaît dans le mot Fast-food qui est intégré de l'anglais, vers le français), ce phénomène présent en Algérie dans la mesure où les locuteurs utilisent deux langues différents à savoir arabe algériens / français, berbère.

-Les extraits : 05, 06,07 renvoient au phénomène de contact de langue, dans laquelle se trouve l'Algérie donne lieu à l'apparition de différents phénomènes linguistiques, puisque l'Algérie a été colonisée par plusieurs invasions et conquêtes ce qui a permis de créer une situation bilingue.

*Résultats obtenus de troisième conversation :

Français	246 unités (85,41%)
Kabyle	42 unités (14,59%)
Total	288 unités (100%)



Nous constatons d'après les résultats obtenus que la langue française est la plus dominante dans les pratiques langagières, d'ailleurs elle a marqué 246 unités équivalent de (85,41%), la locutrice de cette conversation parle le français .mais, souvent elle utilise sa

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

langue maternelle qui est le kabyle, le pourcentage remarqué dans la même conversation est 42 unités équivalent de (14,85%).

Conversation n°4 :

Cette conversation est faite dans la bibliothèque de département de français du l'université de Abderrahmane mira (Bejaia) .Avec un étudiant de 2^{ème} année master spécialité science du langage, il est d'origine de TAZMALT .La conversation a duré 4 minutes et 5 secondes, le thème traité c'était le visa d'étude.

EXTRAIT N°1 :

E1 : **Azul** comment allez-vous ?

E2 : **Azul** cava bien **hamdolah** merci et vous ?

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*il situe au niveau « Azul ». Et dans le mot « hamdolah »

Nous constatons d'après, cet extrait la présence de l'emprunt (lexical), où l'usage de certains mots du l'arabe classique (**Azul**, il utilise pour la formule de salutation.

-Il apparait dans le mot « **hamdolah** »qui veut dire(le dieu soit loué) en français.

EXTRAIT N°2 :

E1 : Mm d'accord, parler-moi de vous je veux dire tu es en quelle année et en quel âge ? Et que fais-tu dans la vie ?

E2 : **yerbah**, je m'appelle Abdenour j'ai 23 ans, **thora** je suis titulaire d'un diplôme de licence en langue française, **thora** je suis en master 2 spécialité science du langage à l'université de Abderrahmane mira wilaya de Bejaia.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*situe au niveau de « yerbah ».

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

		-il apparait aussi dans le mot « thora »
--	--	--

D'après cet extrait nous remarquons, que le locuteur de cette conversation fait le mélange entre la langue française et sa langue maternelle qui est le kabyle. Comme des adverbes de temps, comme dans le mot « thora » qui veut dire (actuellement, à présent) qui exprime un adverbe de temps. Et dans le mot « **yerbah** » qui veut dire (d'accord) pour, la formule de politesse.

EXTRAIT N°3 :

E1 : D'accord, **v3igh aksaksigh** a Abdenour Que pensez –vous des étudiants qui font-ils leurs démarches pour partir étudier en France ?

E2 : Eh **!zaragh** que la majorité des étudiants font-ils leurs démarches beaucoup plus en France surtout, **assugas agui**.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	* il apparait dans le mot « zaragh » .Et le deuxième apparait dans « assugas agui »

D'après ce tableau nous remarquons, que le locuteur de la même conversation utilise quelque mots kabyle dans leur parlé .Par exemple, il apparait dans « zaragh » qui veut dire (je vois, remarque) au présent. Ainsi, ce dernier suit toutes les règles kabyles de la conjugaison avec la première personne de singulier (je).

Et le deuxième « **assugas agui** » qui est un mot composé de (**assugas**) et (**agui**) qui veut dire (cette année).

EXTRAIT N°4 :

E1 : Tu as raison à Abdenour ça se que j'ai remarqué moi aussi .D'après vous a Abdenour pourquoi la France et non pas dans un autre pays ?

E2 : **Iwachu** (pourquoi) la France ?

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	* situe au niveau de (iwachu).

A partir de ce tableau nous remarquons, que le locuteur à exprimer son point de vue en deux langues différentes dans leur parlé. Le premier en français et le deuxième en kabyle .Comme, dans le mot (iwachu) qui veut dire (pourquoi) c'est une conjonction, qui exprime la cause ou bien la raison.

EXTRAIT N°5 :

E1 : D'accord **l3alith** , bien **.Ze3ma Kachini ut txemimed ara ad txedmed** les démarches **indayleck** ?

E2 : c'est je veux bien **v3igh ad rouhegh** l'année prochaine **inchalah**

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*il apparait dans (ad rouhegh) .Et le deuxième apparait dans(inchalah)

Nous remarquons, que notre locuteur a utilisé toujours sa langue maternelle dans leur parlé, comme dans le mot (ad rouhegh) alternait avec le préfix kabyle « ad » =un pronom personnel (je). Il apparait dans (ad rouhegh) qui est alternait avec le préfixe kabyle « ad » =un pronom personnel (je),qui suit tous les règles kabyles de la conjugaison .Et le deuxième apparait dans (inchalah)=qui veut dire (si dieu le veut) .Qui est un mot emprunté de l'arabe classique vers le kabyle

EXTRAIT N°6 :

E1 : D'accord, pourquoi pas .Dès que par exemple **ad txedmed**) les démarches **andaylack trouhed ar fransa a tawid** le visa et tout .Est-ce que tu as de la famille là-bas c'est-à-dire, il y a quelqu'un **dina nagh** ,genre **ad trouhed** comme les autres étudiants, **ad khroud** un logement ...et tout .

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

E2 : Bon !je n'ai pas de la famille en France, **yalen** les amis **yalen Lahbab** et **yatsama** ,on amis **thagui** ,pour découvrir un autre monde ,pour apprendre la responsabilité ,pour beaucoup de choses ...et tout.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*situé au niveau de « yalen » .Il apparaît dans le mot (lahbab)*En suite dans le mot :yatsama .Enfin, dans le mot « thagui »

Ce qui notable, dans ce tableau que le locuteur de la même conversation utilisé quelques mots kabyle comme l'adverbe de lieu (thagui) qui veut dire (ici), et dans le mot (lahbab) qui est un emprunté de l'arabe classique, et qui veut dire (les plus proches) en français .En plus, dans le mot yalen »qui veut dire (il y a). Il apparaît aussi, dans le mot (yatsama)=qui veut dire.

EXTRAIT N°7 :

E1 : Non seulement c'est-à-dire la France même ici en Algérie **zemram ad txedmem**.

E2 : Bon mais, la France c'est facile **yatsama** dès que ... l'argent **nsem** chère et tout **yatsama**, facile **dina akani ad txedmed** une opportunité par rapport **thagui ar** l'Algérie.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*situé au niveau des expressions suivantes : la première apparaît dans le mot « dina ». Et le deuxième apparaît dans : a kani .Et le troisième mot : « ad- khadma3 ».Et le dernier apparaît dans les mots : « thagui et yatsama »

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Nous constatons, d'après ce tableau la présence de la langue kabyle situe au niveau des expressions suivantes : la première apparaît dans le mot « dina » qui veut dire : là-bas qui est un adverbe de lieu.

Et le deuxième apparaît dans : **a kani** qui est une préposition qui exprime le but.

Et le troisième mot : « **ad- khadma3** » où le mot « **hadma3** » alternait avec le préfixe kabyle « ad » = comme le pronom personnel « je » en français .il apparaît dans « hadma3 » = je ferai » en français, le verbe (hadma3) conjugait selon des règles kabyles avec la première personne de singulier (je).-il apparaît aussi dans le mot : « **thagui** » qui veut dire (ici) adverbe de lieu.

-Le dernier mot apparaît dans : **yatsama**(qui veut dire).

EXTRAIT N°8 :

E1 : D'accord, **ah ... thanithiyed beleck ad trouhed ad txedmed** .Est. -ce que **ad txedmed** n'importe quel travail ou bien ce qui concerne ton domaine ?

E2 : Bon **ad txedmed** n'importe quel travail el **mouhim** c'est gagner de l'argent .Oh ! Parce que an **thakhiri wara enila** ara dans une position, dans un état anda **anakthir** l'domaine, **nagh haja andi igala kan wamkan** normal .L'essentiel c'est gagner de l'argent et ouvrir un autre... notre besoins et notre dépenses et tout.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*situe au niveau de mot « ad txedmed » -il apparaît dans le mot (el mohim).Il est repérée aussi au niveau des expressions : « an thakhthiri wara » Ainsi, dans le mot : « enila ara », « nagh haja andi igala kan wamkan

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

Nous remarquons, que le locuteur à mélangé entre deux langues (codes), le français et le kabyle. Cela situe au niveau de mot « **ad txedmed** » qui est alternait avec le préfixe kabyle « ad » comme le pronom personnel (je) en français, et le deuxième « **ad txedmed** » est un verbe conjugait avec la première personne de singulier (je) selon les règles kabyles « je travaillerai ». Il apparait dans le mot (**el mohim**) qui est emprunté de l'arabe classique vers le kabyle, qui veut dire (l'essentiel) en français. Il est repérée aussi au niveau des expressions : « **an thakthiri wara** » qui est une expression kabyle, qui veut dire (nous ne choisirons pas) en français, au forme négative qui exprime (l'obligation de choix). Ainsi, dans le mot : « **enali ara** » qui compose de (on) = pronom indéfini en français, et (ara) qui veut dire : (n'est pas). C'est une phrase négative qui veut dire (on n'est pas). Il est repéré au de la deuxième tour de parole : « **nagh haja andi igala kan wamkan** »=(ou bien quelque chose où trouverai une place).

EXTRAIT N°9 :

E1 : D'accord **remarkidh beleck len khra** les étudiants **karend beli** juste **an rouh ar franca ud thagalara** et tout l'essentiel **ad fghagh g l'algerie ad quitigh** le pays et tout. Est-ce que **khatchini** d'après **g** les étudiants **idyakharen anachthagui** ?

E2: Bah! Non **nakeni vrigh ad fghagh** et tout **vrigh** je veux bien faire une carrière là -bas, je veux bien de faire de l'argent mais, à la fin à la fin j'aimerai bien **ad ughalagh ar thmourth** et tout **ar lahabab ar** la famille pourquoi pas **mthi ad dawath el mouth** j'aimerai bien ad **thamthagh thagui g thmourthiw** et tout.

Les langues présentées	Le phénomène qui résulte	Illustration
-le français et le kabyle	-alternance codique	*situe au niveau de mot « nakeni » Et le deuxième apparait dans : « avrigh ». En suite, dans le mot : « ad fghagh », ad ughalagh ar thmourth . Ainsi, il apparait dans les expressions : « ar

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

		lahbab, mthi ad dawath el mouth, ». -il apparait dans « ar thmourth ». Il est montré au niveau de la phrase (ad thamthagh thagui g thmourthiw) . -
--	--	--

Ce qui est notable dans ce tableau c'est que le locuteur exprime son point de vue en deux langues différentes (le français et le kabyle). Il apparait dans (*nakeni*) qui est un pronom personnel de la première personne de singulier qui veut dire : (moi), ce pronom suit tous les règles kabyles de la conjugaison.

Et le deuxième apparait dans : « **avrigh** » qui est un verbe conjugué à la première personne de singulier, où le verbe suit tous les règles de la conjugaison, qui veut dire (je veux). Qui exprime le souhait, vœu.

En suite, il situe dans : « **el mouth** » qui est un mot composé, le premier situe au niveau de « el » qui est un préfix kabyle qui veut dire : (la) article défini en français . Et l'autre apparait dans : « **mouth** » qui est un mot kabyle qui veut dire : « la mort » en français . Ainsi, il se présente dans les mots : « **ad ughalagh** » qui est divisé en deux segments . Le premier mot se montre dans (ad) qui est un pronom personnel de première personne de singulier (je) en français , ce dernier suit tous les règles de la conjugaison . Et le deuxième segment se présente dans : (**ughlagh**) qui est un verbe conjugué avec la première personne de singulier selon les règles kabyles =(je reviendrai) .

Le troisième apparait dans « **ad fghagh** » . Tout d'abord, le mot (**ad fghagh**) est lié avec le préfix kabyle (**ad**) = je (pronom personnel), aussi le mot « **fghagh** » est un verbe conjugué avec la première personne de singulier selon les règles kabyles = (je sortirai).

Ainsi, il apparait dans les expressions : « **mthi ad dawath** » . Le premier segment « **mthi** » est un adverbe de temps (qui indique le futur), et signifie : au moment où, A quel moment en français. Et le deuxième apparait dans :

« **ad dawath** » qui est un verbe kabyle qui veut dire « viendras », ce dernier conjugué avec le troisième personne du singulier. (Au moment où elle viendra la mort).

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

*situé au niveau : « **ar lahhbab** » qui veut dire (les plus proches) qui est un mot pluriel emprunté de l'arabe classique.

-il apparaît dans « **ar thmourth** » où le mot « **thmourth** » alternait avec le préfix kabyle « **ar** » mon=comme pronom possessif en français .Il est repérait aussi dans : « **thmourth** » qui est un mot kabyle qui veut dire « pays ». Il est montré au niveau de la phrase (**ad thamthagh thagui g thmourthiw**) .Le mot « **ad thamthagh** » est lié avec le préfix kabyle (**ad**) =pronom personnel de la première personne de singulier (je) en français. Aussi, le mot « **thamthagh** » est un verbe conjuguait avec la première personne de singulier selon les règles kabyles (je mourrais).

-il apparaît dans : « **thagui** » qui est un mot kabyle qui exprime un adverbe de lieu (ici) en français. Le dernier mot apparaît dans : « **g thmourthiw** » qui est lié avec le préfix « **g** » qui veut dire (dans, au cœur) .Exprime une préposition en français. Et « **thmourthiw** » qui est un mot kabyle qui veut dire (mon pays).

Commentaire général :

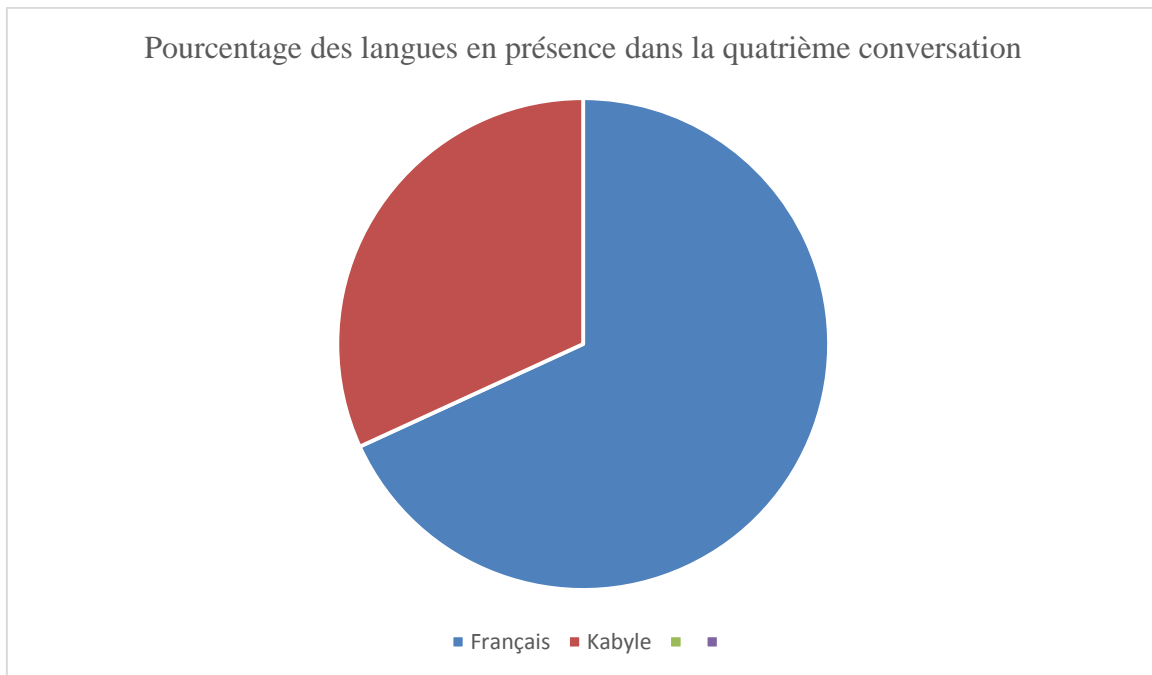
Cette conversation a mené sur l'étude d'un certains quantité des phénomènes de contact de langue remarqué dans la discussion d'un étudiant en master 2 français spécialité science du langage .Où elle a présenté qu'il y a différents actes.

Les extraits : 01, 03, 06,07, 09 distinguent l'emploi de l'emprunt lexical ; des noms (substantifs) comme : (**lahbab**) et (**el mouhim**) se sont tous les deux des mots emprunté de l'arabe classique vers le kabyle .

Les extraits : 02,04, 05, 08,10, renvoient à l'utilisation du phénomène d'alternance codique, où le locuteur dans ces passages a employé deux langues différentes (le français et le kabyle), (le français et l'arabe).Ce qu'il a permet de créer une situation bilingue.

Français	107 unités (68,15%)
Kabyle	50 unités (31,85%)
Total	157 unités (100%)

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

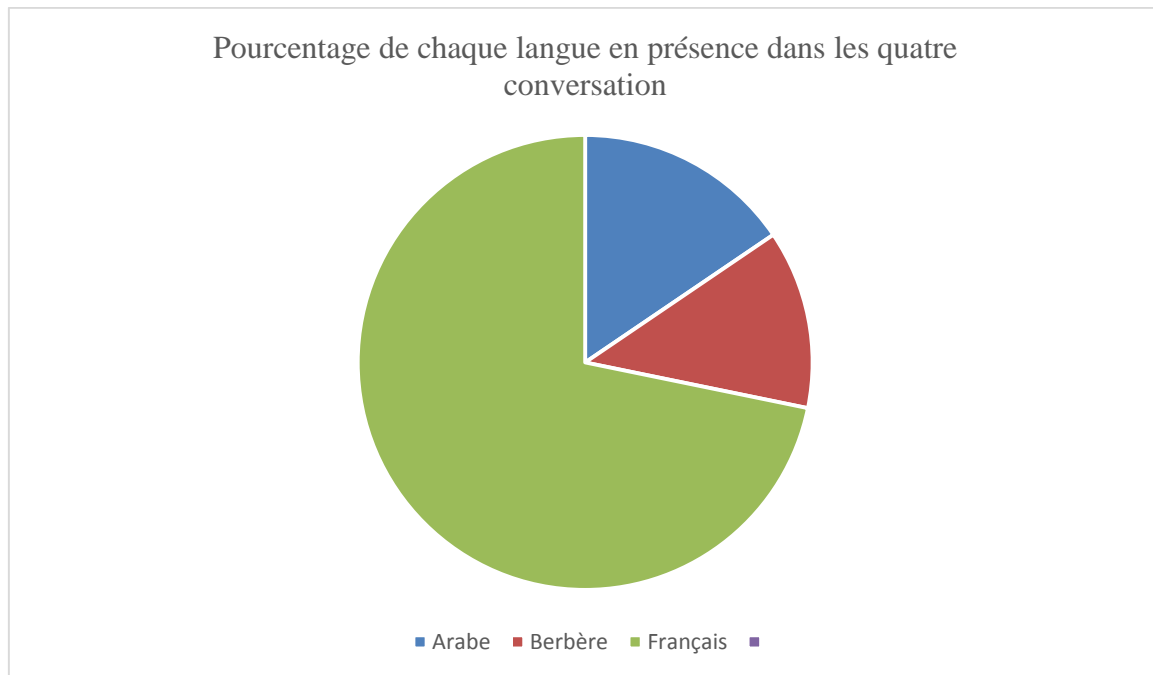


Nous remarquons d'après, les résultats obtenus dans la deuxième discussion, que la langue française plus en moins utilisé dans les pratiques langagiers .D' ailleurs, elle a marqué 107 unités équivalent de (68,15).

Interprétation et étude comparative :

Arabe	15,51%
Berbère	12,71%
Français	71,78%
Total	100%

Chapitre II : Construction et analyse du corpus



D'emblée, le français apparaît comme une langue « Matrice » (Myers-Scotton, 1993), puisqu'elle est quantitativement dominante dans les échanges langagiers des informateurs. Le pourcentage de la langue française est **71,78%**, et celui de la langue arabe est : **15,51 %**. Le pourcentage de la langue berbère est **12,71%**.

En analysant les tableaux des quatre entretiens précédents, nous avons constaté que les étudiants de master 01, master 02, et troisième année licence sont les plus utilisés à l'égard de la langue française. Par contre l'étudiant de première année licence est défavorable à la langue française.

En comparant entre les étudiants des deux universités concernant l'usage de la langue française, nous voyons que les étudiants de l'université de Bejaia sont les plus relatifs à utiliser la langue française, un pourcentage de 53,00% soit un total de 353 unités utilisées entre les deux étudiants. En revanche que le pourcentage d'emploi du français chez les étudiants de Batna est 47% soit un total de 313 d'unités utilisées.

Cela conclure, que les kabyles de Bejaia sont la population la plus reconnue par leur attachement à utiliser la langue française dans tous les domaines en général, et les étudiants dans leurs milieux éducatifs en particulier.

Nous constatons qu'il y a des cas où les informateurs répondent totalement en arabe, sachant que la question posée est totalement en français, aussi nous remarquons l'existence d'une situation de rencontre de deux variétés d'une même langue (arabe classique et

Chapitre II : Construction et analyse du corpus

dialectal), chez les deux étudiants de l'université de Batna, ce que nous permettons de dégager une situation de diglossie, encore nous constatons aussi, que nos enquêtés lancent leurs paroles en commençant en français ,mais de temps en temps ils trouvent des difficultés de traduire quelques mots , et pour avoir une transmission réussite. c'est pour ça ils intègrent quelques mots comme des emprunts lexical (qui vient de l'arabe classique, dialectal ou bien d'une autre langue étrangère . Par le mot Par exemple « Fast-Food » est un mot intégré de l'anglais vers le français) , pour accomplir leurs ignorance ,ce que nous permettons de tirer une situation de bilinguisme .Nous constatons que le phénomène de plurilinguisme est plus remarquable chez l'étudiante de l'université de Batna, où elle a mélangé dans leur pratique trois langues successives (français ,l'arabe et le berbère) ce que nous permettons de dégager la situation de plurilinguisme .

Conclusion

Conclusion

En conclusion, d'après la représentation théorique où nous avons présenté un aperçu sur la situation sociolinguistique algérienne. Puis, il a été question des paysages linguistiques respectif des universités de Batna et de Bejaia dans lequel évoluent nos enquêtés. Ensuite, nous avons défini les concepts clés et les notions de bases relatives à notre thème. Notre corpus a été recueilli auprès d'étudiants de Batna et de Bejaia inscrits dans la filière français. Le plus important dans notre travail, a été l'analyse des entretiens, plus précisément, le contact de langues, et ses phénomènes observés chez les étudiants des deux universités (Batna et Bejaia, spécialité langue française). Ainsi que de dégager les différents types de variations linguistiques.

Ensuite, on a analysé des entretiens des étudiants, nous avons remarqué qu'ils passent d'une langue à une autre ou plus précisément, du français vers l'arabe soit dialectal ou classique, ou de français vers le berbère avec ses deux variétés (chaoui et kabyle) afin, de s'adresser la parole et attiré l'attention d'un sujet intéressant, et lui faire comprendre une information ou une idée en l'exprimant d'abord, en berbère ou en arabe algérien puis la compléter en français ou le contraire, donc, c'est pour faciliter la communication.

D'une part, nous avons remarqué également que les étudiants font recours au contact de langues pour éviter tout genre de déficience lexical dans l'une des langues. En fait les connaissances insuffisantes en langues française les amènent à introduire des mots en langue maternelle pour combler leurs lacunes en cette langue.

D'autre part, nous avons essayé de comprendre ce phénomène de l'usage simultané de deux ou plusieurs langues (des situations bilingues et plurilingues) dans toutes les formes d'interaction verbale chez les étudiants, et nous avons remarqué que les étudiants font appel à plusieurs phénomènes dans le souci de faciliter la communication plus que pour combler leurs insuffisances et en langue française. Donc la première hypothèse est affirmée par contre la deuxième hypothèse est affirmée.

Premièrement, le phénomène d'alternance codique est présente dans tous les sujets abordés, cela permet aux étudiants de s'exprimer à travers une situation dite bilingue. Nous trouvons aussi, la présence d'un phénomène linguistique chez les étudiants qui est l'emprunt du : l'arabe algérien, l'arabe classique, l'anglais vers le chaoui et le kabyle.

Deuxièmement Ce que nous pouvons aussi, remarquer c'est la manifestation d'un autre phénomène qui s'agit du mélange linguistique, et cela apparait chez la locutrice de l'université de Batna, en utilisant trois codes différents (français, berbère (chaoui) et arabe.), ce que nous montrons une situation de plurilinguisme.

Troisièmement, il existe une situation de contact entre les deux variétés de l'arabe classique et l'arabe algériens (variété haute et variété basse) dans les pratiques langagiers du l'étudiant de l'université de Batna, qui nous amènerons à déduire une situation de diglossie selon la terminologie de FERGUSON.

Notre corpus est réalisé à travers de différents âges, sexes, et régions, cela permet de dégager aussi différentes types de variations linguistiques ; autrement dit la variation diatopique qui apparait dans le fait que notre corpus est effectué au sein de deux régions différentes, ainsi que la variation dite stylistique apparait dans les deux sexes différents des étudiants (deux étudiantes et deux étudiants) et même les divers âges (21, 23, 26), et même dans le registre de la langue

Ce que nous pouvons conclure d'après l'analyse de nos entretiens, que l'image du français, l'arabe et le berbère chez les étudiants lié à l'usage de ces dernières au sein de leur département en particulier, et dans la société algérienne en général. Le français est donc une langue très présente et énormément utilisée par les étudiants dans plusieurs domaines. En comparant les interviewés nous constatons que les kabyles sont plus favorables à l'égard de l'utilisation du français que les interviewés de l'université de Batna.

Au-delà, nous pouvons dire que le contact de langues et ses différents phénomènes jouent un rôle très important dans l'organisation de la parole en interaction dans ses dimensions bilingue et plurilingue.

En guise de conclusion, nous espérons par présentation de ce travail avoir apporté un peu de clarté à notre recherche qui concerne l'étude de contact de langues dans les échanges langagiers des étudiants de l'université de Batna et de Bejaia. Nous souhaitons, que notre recherche ouvre la voie pour d'autres axes de réflexion sur le contact de langues comme une stratégie de communication.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- ASSALAH. S, plurilinguisme et migration, Ed, L'Harmattan. Paris, 2004.
- Azzedine Malek, Elément d'approche sociolinguistique des déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants de l'université de Mostaganem, Ed synergies algérien n4 ,2009.
- CHERIGUEN Fodil, les mots des uns et des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère, CASBAH édition, Alger, 2002.
- Christian. B, sociolinguistique : société, langue, et discours, Ed. NATHAN, 1991.
- Christian. Loubier, de l'usage de l'emprunt linguistique, 2011.
- Cité par B.Zongo, 2004.
- Deroy. L (l'emprunt et linguistique, 1956.
- Directives pédagogiques,(1972 :15) cité dans A . Queffelec et all, le français en Algérie, lexique et dynamique des langues. Edition Duculot, Bruxelles, 2002.
- Dubois Jean, dictionnaire de linguistique et science du langage, Larousse, Paris, 1994.
- Gardner. C, « code switching » approches principales et perspectives dans « la linguistique » vol, 19, fasc., 2, 1983.
- Gumperz J ; Engager la conversation, Ed DEMINUIT ,1981.
- Hamers, J.F et Blanc, M. Cité par K.T.Ibrahimi les algériens et leur (s) langue (s), Ed. El Hikma, 1997, Alger.
- HAMERS.J.F,BLANC.m.,bilinguisme et bilinguisme ,pierre Mardaga, éditeur 2 galeries des pince,1000 Bruxelles,1983..

- Hougen.E, bilinguisme, language contact ans immigrant language in the united states : A.research report 1956-1970 « incurrents trends in linguistics : linguistique in north America.
- J.J GUMPERZ .sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative, Ed. L'Harmattan, Université de la réunion ,1989.
- KERBARAT-ORECCHIONI, Catherine, les interaction verbales, tome 1 , Armand Colin Editeur.1990.
- La Charte Nationale, 1976, p.65, cité dans Queffelec A, et al, 2002.
- LABOV. WILLIAM. Sociolinguistique, Ed de minuit, 1996.
- Louise Dabène, repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Ed, HACHETTE, 2000.
- Moreau Marie-Louise and al, sociolinguistique, concept de base, Mardaga 1996,
- S. ABDELHAMID, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département du français université de Batna, thèse de doctorat, université de Batna, 2002.
- T. ZABOOT, un code switching algérien : le parler de TIZI-OUZOU, thèse de doctorat université de la Sorbonne).
- Terraf Kamilice, dans son magister, Genre de bilinguisme, 2012.
- Weinreich .U, cité par L.J.Calvet, sociolinguistique, Ed, PUF, 1996.
- Yacine. Derradji et al, la langue française en Algérie : lexique et dynamique des langues , Ed .Duculot ,2002 .
- Yasmina C.B et al, le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues, Ed. Ducolot, 2002.

Corpus

Le corpus

Conversation : 01

La durée : 5 minutes et 32 secondes

Le lieu : l'entrée de département

Le sujet : la mode et la modernité (style vestimentaire)

E1 : *Assalamo çalaykom* (salut à vous), comment allez-vous ?

E2 : *Waçalaykom assalam* (salut à vous aussi), je vais bien merci, et vous ?

E1 : Ça roule, merci .Pouvez-vous m'aider à avoir quelques informations ?

E2 : Oui bien-sûr, avec plaisir à propos de quoi exactement ?

E1 : Je souhaite bien que je suis tombé sur une étudiante de même spécialité que moi

E2 : Bon, je suis en master 01 français spécialité sciences du langage.

E1 : *Allah ybarek* (Dieu soit loué), *malayekkimam asoggas atethkherjedh* (donc il te reste une année pour finir le master et avoir le diplôme) ?

E2 : *Inchallah* (si Dieu le veut), *kima lyom* (comme aujourd'hui)

E1 : Je vois *belli raki labssa* (que tu portes) une jupe avec une chemise, là je te trouve vraiment belle avec ce style, surtout avec cette coupe des cheveux et même la couleur !!!

E2 : Merci, *hafdek akechem hebhidh*(que Dieu te bénisse t'es belle aussi)

E1 : Merci aussi, donc tu préfères mettre des vêtements comme je te vois maintenant.

E2 : Oui, bien sûr je préfère m'habiller comme ça, surtout dans le milieu éducatif, ça me rend plus présentable n'est-ce pas !!, en plus *l wahed y3ich khatra fi hyato, lazem adhithethalla dhigemaneness* (silence), *khir maywallili* (mieux qu'il sera) retour d'âge

E1 : *wallah ghrem lhek* (je te jure que t'as raison), il faut profiter de la vie, de la jeunesse, *w mindhak mahetradhedh lebsa* (des fois est ce que tu portes le style) traditionnelle ?

E2 : Oui, je mets des robes traditionnelles, dans les fêtes, mais je préfère les robes modernes

E1 : Oui, *mlih saçat atchangidh*(c bien de changer des fois) style, (silence) pour attirer l'attention

E2 : Surtout, *bach adheyili* (pour avoir) un charme spécial pour chacun *fi* (dans) style *ta3o* (leur)

E1 : (Silence) pouvez-vous me parler sur le style vestimentaire moderne ?

E2 : Je ne suis pas excellente *dhidomanay* (en ce domaine), mais *gheri* (jai)les idées *w nekder nçawnek* (et je peux t'aider), bon (hésitation) *imira 3la hesab manaçraf* (maintenant et par apport ce que je me connais) , *w* (et) tellement *dhessif* (l'été) (geste) on vois que des chemises dentelle, les pantalons déchirés au niveau du genou, des jupes et des robes minis, des pantalons demi-classiques et des vestes classiques (silence), finalement,(geste)*kolwahed kifech yheb yelbess w wach youkhroj çalih*(chacun son goût d'habillement).

E1 :*Azzinness* (apparemment), *ashemma hessnedh kolech* (tu sais tout) *dhi*(concernant) la mode

E2 : Oui, essayant d'être au courant de tous les domaines

E1 : *Yakheyar* (c bien), *bsahtek*(à ta santé), *w sta3rafegham* (et chapeau pour toi)

E2 : *Hadhihiyadenya*(c'est ça la vie), n'est ce pas ma chérie

E1 : De toute façon, *arabba ashemihfedh*(que Dieu te garde), *walleh* (je te jure) vraiment *çawentini bezzaf*(tu m'as beaucoup aidé)

E2 : *Bla meziya* (je t'en prie), *maçlish achemessaksough* (je peux te poser une question) ?

E1 : Oui, (silence), avec plaisir

E2 : T'es d'où exact ??

E1 : Je suis d'Arris

E2 : Ah d'accord, *khiyar nass* (enchanté), donc on est presque des voisines, c'est juste *hennikheshem hettouthelidh* (je t'ai vu que tu parles) (geste) le Chaouia c pour ça que je t'ai posé la question.

E1 : *Wallah* (je te jure) très contente de te rencontre, (silence) *w maçrife tkhir*

Nchallah

E2 : Merci c'est réciproque, l'essentiel si t'as besoin de quelques choses n'hésitez pas de me dire directement

E1 : C'est vraiment très gentil de ta part, je te souhaite une bonne chance et bonne continuation pour tes études

E2 : *Sahit* (merci) à toi aussi de même

E1 : Je t'en prie et la prochaine fois *nshallah*(si Dieu le veut)

E2 : *Nshallah*(si Dieu le veut) pourquoi non.

La conversation : 02

La durée : 04 minutes 42 secondes

Le lieu : dans une salle de département

Le sujet : les droits des enfants

E1 : Salut, comment allez-vous *labas* (cava) ?

E2 : *Lhamdolillah*(Dieu soit loué), et toi tu vas bien ?

E1 : Oui cava *hamdolillah* (Dieu soit loué) merci

E2 : *Lhamdolillah* (Dieu soit loué)

E1 : Bon, est ce que je peux vous posez quelques questions concernant notre thème qui s'agit des droits des enfants ?

E2 : Oui, bien sûr

E1 : Merci, tout d'abord présentez-vous s'il vous plait

E2 : Oui, je m'appelle Gherabli Yacine, un étudiant *fi jamiçat* (à l'université) LHADJ LAKHDER, Batna, première année français

E1 : *Allah ybarek*(que dieu vous protège)

E2 : Merci

E1 : Bon, aujourd'hui je vais vous posez quelques et la première question va commencer par la première question qui est : pour toi *yaçni fi rayekntaya*(à ton avis) que signifie un enfant ??

E2 : Un enfant pour moi signifie l'innocence et l'humanité *lebara'awe l'insaniya* (innocence et l'humanité)

E1 : D'accord, et, que penses-tu concernant le travail des enfants, *wachrayek* (quel est ton point de vue) *hakka f les enfants li ykhedmo w homa seghar* (qui travaillent malgré ils sont encore petits) et tout ?

E2 : Les enfants *hado* qui travaillent *ysemma machi waktehom bach yebdaw ykhedmo* (ca veut dire ce n'est pas leur moment pour commencer à travailler), le travail des enfants *yessemma haja seçiba çlihom* (ca veut dire c'est quelques choses de difficile par apport à eux)

E1 : oui

E2 : Parce que le travail déjà *yattallab johed* (demande l'effort)

E1 : Oui bien sûr

E2 : *Machi bach yekkedro yekhedmo mbesseh* (pas parce qu'ils peuvent travailler mais), un enfant *mayekderch* (il ne peut pas), *seçiba çlih chwiya* (un peu difficile par apport à lui), un enfant il faut déjà *beçda yebda yemitrizi lhoukouk tawço kima*

çando (commence à maîtriser ses droits, comme il a) le droit de jouer, **çando** (il a) le droit d'apprendre, **çando** (il a) le droit d'éduquer

E1 : Oui

E2 : **Koullesh** (tout)

E1 : D'accord

E2 : **Yetsamma** (ca veut dire), il faut **beçda yebda behad lehwayej, ombaçed** (premièrement commence par ces trucs, après) le travail **kiyekber nshallah** (quand il grandira si Dieu le veut)

E1 : **Nshallah** (si Dieu le veut), oui c'est vrai

E2 : **Nshallah** (si Dieu le veut)

E1 : **Ombçd yaçni kicheghol washihya l washi hiya** (après quelle est) (hésitation) l'importance des enfants **f** (dans) la société ?

E2 : L'importance des enfants dans la société, **bayna** (claire), ay (chaque) société **tesehek** (a besoin) les enfants, parce que les enfants **rah yekabro mbaçd rah yewalliw** (vont grandir et après ils seront) des jeunes, **rah yewalliw** (vont devenir) des hommes, **homa li yetalço leblad** (c'est eux qui vont construire le pays), w **y'amilyoghiw leblad** (et vont améliorer le pays), w **hom liyhakmou leblad** (et eux qui vont gouverner le pays)

E1 : Bien sûr

E2 : Oui

E1 : **Wachhiya l zeçma** (quelle est) la chose li **theddem** (qui détruit) l'enfant, **yaçni** (ca veut dire) la chose qui détruit l'enfant ?

E2 : La première des choses **homa** (sont) ses parents , les parents **idakano** (s'ils ont) séparés **wahed hak wahed hak** (l'un loin de l'autre), l'enfant **rah yakhsser bezzaf** (va rien gagner), w **hwayej wahed okhrin li ykedro yditruiw** (et d'autres choses qui peuvent détruire) l'enfant **lmouçamala mçah wkifech netçamlo mça** (savoir gérer la relation avec) l'enfant , **kifech hnrabbiweh** (comment l'élevé), **kifech naçtiwlo wach**

yebghi w manaçtiwloch (comment lui donner ce qu'il veut et de ne pas lui donner), des fois *naçtiwlo* (on lui donner), des fois *manaçtiwloch* (on lui donne rien)

E1 : Donc, il faut savoir *kifech lwahed yet3amel* (comment traiter) avec les enfants

E2 : *Kifech lwahed yetçamel mça* (comment traiter) les enfants. Les enfants *hyathom* (leurs vie) *temma* (ca veut dire) *hyat* (la vie) l'enfant *kiykon* (quand il sera) un enfant *lazem tçarfï ghir tetçamli mçah* (il faut que tu sais comment le guider)

E1 : Oui bien sûr

E2 : *Lokan matçarfich tetçameli mçah makesh ha terabbih* (si t'arrives pas à lui traiter tu ne va pas l'élevé) en stricte

E1 : Oui, bien sûr surtout en temps que les enfants sont très sensibles, n'est-ce pas !

E2 : Trop, très sensibles

E1 : Oui

E2 : *bezzaf* (trop) sensibles

E1 : Donc vous avez-vous avez dans votre famille des enfants, des petits enfants

E2 : *çandi machi hnaya feddar bessah çandi temma wlad khoya, wlad okhti* (j'ai des fils de mon frères, de ma sœur, mais ils n'habitent pas chez nous)

E1 : *Ah d'accord, allah ybarek*(Dieu te bénisse)

E2 : *Allah ysalmek* (que Dieu t'apporte la paix)

E1 : L'essentiel *mantawwalech çlik bezzaf* (je ne prends pas beaucoup de ton temps), merci beaucoup pour la discussion

E2 : Merci

E1 : Oui, bon courage pour vos études et merci c très gentil

E2 : Merci à toi aussi

E1 : *Sahit* (merci)

Le sujet : le visa d'étude

Le lieu : dans un bloc pédagogique, pôle d'ABOUDAOU université de Bejaia.

Le temps : 06 minutes et 06 secondes.

E1 : *AZUL* (salut), j'aimerais bien de vous posez quelques questions à propos de notre thème visa d'étude ?

E2 : *Bah* ! (interjection) Bonjours oui avec plaisir, je vais essayer quand- même de vous répondre.

E1 :D'accord. Tout d'abord, parler-moi de vous ? Tu es en quelle année ? En quel âge et que fais tu dans la vie ?

E2 : *Bah* ! Je m'appelle baisai Silia j'ai 26ans je fais mes études ici à l'université de Bejaia. Je suis en master 1 français. Ou la lala!

E1:*Alahi ybarek*. (Que dieu vous protège).

E2:*Allah isalmek*. (Que dieu ta porte la paix).

E1 : Bien.

E2 : *Eh* !oui.

E1 : Sillia que pensez –vous des étudiants qui font_ ils leurs démarches pour partie étudier en France ?

E2 : *Bah* ! Oui personnellement je vois que c'est pour c'est pour (hésitation) continuer leurs études en France ou ailleurs en Amérique, ou je ne sais pas exactement .Quelle université mais, je vois qu'ils font ça ils font ses démarches parce que la qualité d'enseignement en France. Par exemple beaucoup beaucoup(hésitation) mieux que ici en Algérie beaucoup mieux la qualité d'enseignement et en plus, ce qui ont un bon cursus universitaire ici en Algérie, ils peuvent accéder dans des grandes universitaires françaises comme par exemple : la Sorbonne et (inaudible) c'est voilà, voilà .

E1 : C'est vrai .D'après –vous pourquoi la France et non pas dans un autre pays ?

E2 : Oui oui très bonne question. Eh !bah ! Pratiquement tous les étudiants d'Algérie choisissent des universités françaises donc, premièrement c'est la langue déjà le

français la majorité des algériens en général ou en particulier les kabyles maîtrisent cette langue et parce que, l'Algérie déjà été colonisé par les français. Donc, c'est l'Algérie un pays francophone donc c'est, donc c'est donc, (hésitation) *3la jale* (c'est la raison, c'est pour ça) la majorité les algériens *throuhane* a franca (partiront en France) parce que tellement *hardren l'* français *yusayasend yashal* (tellement c'est facile de parler français), c'est facile donc *3la jal ganchthagit hrouhane bachakani ath ni3iwane* (c'est la raison de tous ça partiront pour l'aide) et tout .

En plus, les études en France c'est gratuit donc, *neqqar batel* (en étudie gratuit), *am fransa ,am* l'Algérie (comme la France, comme l'Algérie). Par exemple canada *gharen si issurdyen* (étudie en argent), tu dois payer d'abord pour continuer *mariken* (l'Amérique) c'est la même chose tu vas ça coute très très chère, c'est pour ça on se dirige vers les universités françaises et comme l'Algérie il est en collaboration avec beaucoup beaucoup beaucoup (hésitation) des universités françaises algériens. Désolé c'est pour ça *3la jal ganchthagui*, (c'est pour la raison de tout ça, je vois que les algériens *throuhe afranča takhthiran* (partiront en France pour choisir).

E1 : Donc Etes -vous déjà allée en France ?

E2 : Bah ! Non jamais non....

E1 : D'accord, par exemple *kemi a Silia ut txemimed ara ad txedmed* (tu ne penseras pas à Silia que tu feras) les démarches ?

E2 : Pourquoi pas, pourquoi pourquoi oui, oui oui pourquoi pas, j'aimerais bien faire les démarches. Oui, *inchalah*. (Si dieu le veut).

E1 : *Inchalah* .(si dieu le veut), par exemple dès que *ad txedmed* (tu feras) les démarches *atrouhed a franča* (partiras en France) et tout .Est-ce que *tas3id* (tu as) la famille *dina nagh ad txedmed* (là-bas ou bien tu feras), comme les autres étudiants c'est *adkhroud* (tu loueras) un logement *umba3d* (après) *ad txedmed* (tu feras) un travail *ad txedmed tawil bachakani* ad gagner l'argent (tu feras l'avenir pour gagner l'argent).

E2 : Oui, oui Personnellement *Inchalah ad khedme3* (si dieu le veut, je ferai) l'année prochaine, je vais faire mes démarches l'année prochaine *inchalah* (si dieu le veut) *ma-raniyid* (s'il m'accepterait) j'aimerais bien partir chez ma sœur.

E1 :D'accord.

E2 :J'ai une sœur et un frère donc, *ma-fkaniyid*(s'il me donnerait) sur les universités *i galen* (qu'il existe)*naki se3igh weltma g-paris* (moi j'ai une sœur en France) donc *ma-fkanyid* (s'il me donnerait) les universités *i gelan g paris* (qui existe en France)*mayala araniyed ad-rohegh ar ugma*. (S'il m'accepterait je partirai chez mon frère)

Sinon je vais louer un logement avec des Co locatrices comme ça.

E1 : Mm d'accord. Est-ce que vous allez travailler en France ?

E2 : **Bah !** En faite en même temps que faire mes études non je ne pense pas mais, après avoir après après avoir mon diplôme **.Bah ! Bah!**, oui je vais essayer de rester là bas et déclencher un travail.

E1 : **Inchalah**. (Si dieu le veut).

E2 : Oui.

E1 : C'est-à-dire tu vas travailler n'importe quel travail ou bien ce qui concerne ton domaine beaucoup plus ?

E2 : Non, non non moi je n'accepte pas de faire n'importe quel travail !

E1 : *Mm* d'accord.

E2 : Dans, donc dans mon domaine sinon, je rentre dans mon pays, et être enseignante ou quelque chose comme ça .Je suis contre ce qui travaille comme n'importe quel travail c'est des éboueurs c'est, *ya3ni* (ça veut dire) *hacha* (dans le sens de ne pas briser quelqu'un, ou bien je n'ai pas dit ça) les éboueurs aussi c'est un travail.

E1 : Un travail.

E2 :Un travail mais genre avoir quand-même un master 2 en langue françaises ou bien un master 2 en mathématique ou bien un master 2en GRH, ou quelque chose comme ça par exemple ,pour moi je trouve que c'est pas normal voilà de travailler dans un restaurant ,dans un Fast Food ou ...pour moi .

E1 : D'accord, Par exemple dès que *ze3ma mara atfaked* les études *and- aylam* (quand tu termineras tes études) et tout .Est-ce que *ad-ughaled* (tu reviendras en Algérie) –*l'Algerie nagh –at -qimed dina*(ou bien tu resteras là-bas).

E2 : Bah ! J'ai parlé déjà de ça *mayela ufigh* (si je trouverais) un travail *iy-di3edjven* (qui me plait), dans mon domaine *na3*(ou bien) un travail qualifiant *ad-qimegh* (je resterai), sinon ...je rentre dans mon pays afin, de d'avoir un bon statut voilà.

E1 :D'accord, je veux remercie pour cette discussion, et je veux souhaite une bonne continuation et bon courage.

E2 : Merci à vous également donc, je vous souhaite un bon courage voilà et merci encore une autre fois.

E1 : Merci.

E2 : Ok. (Rire).

Conversation n°4 :

Le sujet : le visa d'étude.

Le lieu : la bibliothèque de département de français.

Le temps : 5 minutes et 7secondes.

E1 : *Azul* (salut) comment allez-vous ?

E2 : *Azul* (salut) cava bien *hamdolah*(le dieu soit loué) merci et vous ?

E1 : *Nekeni* (moi) cava tranquille *kan hamdolah*, je suis très contente de vous revoir aujourd'hui, *v3igh aksaksigh yiweth* la question? (J'aimerais de vous posez une question).

E2 : Oui, bien sûr avec plaisir.

E1 : *Mm* d'accord. Parler-moi de vous, je veux dire tu es en quelle année et en quel âge ? Et que fais tu dans la vie ?

E2 : *Yerbah* (d'accord), je m'appelle Abdenour, j'ai 24 ans, *thora* (actuellement) je suis titulaire d'un diplôme de licence en langue française *thora* (actuellement) je suis en master 2 spécialité science du langage à l'université de Abderrahmane mira Bejaia.

E1: D'accord a Abdenour *alahi ybarek* (que dieu te bénisse)

E2 : *Ibarek fik* (que dieu te bénisse), *sahit* (merci).

E1 : D'accord, *v3igh aksaksigh* (je veux te poser une question), a Abdenour que pensez –vous des étudiants qui font-ils leurs démarches pour partir étudier en France ?

E2 : **Eh !zaragh** (je vois), que la majorité des étudiants font-ils leurs démarches beaucoup plus en France surtout, *assugas agui* (cette année).

E1 : tu as raison a Abdenour ça se que j'ai remarqué moi aussi .D'après vous a Abdenour pourquoi la France et non pas dans un autre pays ?

E2 : *iwachu* (pourquoi) la France ?

E1 : Oui.

E2 : Pour moi, C'est la seule solution pour réaliser leurs objectifs. Ainsi, qu'il y a une différence totale entre la qualité d'enseignement de l'Algérie, et celle de la France .En plus, les étudiants peuvent améliorer leurs compétence communicationnel et interculturel.

E1 : D'accord.

E2 : .Encore c'est une occasion de découvrir un autre monde.

E1 : D'accord **al3alith**, (c'est bien) bien.

Ze3maKachini a Abdenour par exemple *ut txemimed ara ad txedmed* (tu ne penseras pas que tu feras) les démarches *indayleck ad trouhed ar fransa* pour partir étudier en France ?

E2 : c'est je veux bien *v3igh ad rouhegh*(je voudrais partir) l'année prochaine *inchalah* (si dieu le veut) .

E1 : D'accord, pourquoi pas .Dés que par exemple *ad txedmed* (tu feras) les démarches **andaylack trouhed ar fransa kavlanaghd**(tu partiras en France s'il

t'accepterait) le visa et tout .Est-ce que tu as de la famille là bas c'st-à-dire, il y a quelqu'un *dina* (là-bas)*nagh* (ou bien) genre ad *trouhed* (tu partiras) comme les autres étudiants, *ad khroudm* (tu loueras) un logement ...et tout .

E2 : Bon !je n'ai pas de la famille en France, *yalen* (il y a) les amis, *yalen Lahbab nezmar* (on est capable de partir) *anrouh yatsama* (ça veut dire), on amis *thagui* (ici) les amis pour découvrir un autre monde, pour apprendre la responsabilité, pour apprendre beaucoup de choses ...et tout.

E1 : Non seulement c'est-à-dire la France même ici en Algérie *zemram* (vous êtes capable de travailler) *ad txedmem anchtagni* non.

E2 : Bon mais, la France c'est facile *yatsama*(ça veut dire) dès que ... l'argent *nsen*(Leur argent), chère et tout *yatsama* c'est facile *dina* (là-bas) *a kani* (pour) ad *txedmed*(je ferai) une opportunité par rapport *dhagui* (ici) *ar* (a) l'Algérie.

E1 : D'accord, *ah...* *thanithiyed* (vous -m'avez dit) *beleck* (que) *ad trouhed ad txedmed* .Est-ce que *ad txedmed* (tu feras) n'importe quel travail, ou bien ce qui concerne ton domaine ?

E2 : Bon *ad txedmeth* n'importe quel travail *el mouhim* (l'essentiel), c'est gagner de l'argent .Oh ! Parce que a *thakhiriwara enila ara* dans une position *nagh* (ou-bien) dans un état *anda* (où) *anakhthir*(choisir) l'domaine *nagh haja andi igala kan wamkan*(quelque chose où il y a une place) normal .L'essentiel c'est gagner de l'argent et ouvrir un autre... notre besoins et notre dépenses et tout.

E1 : D'accord *remarkidh beleck len khra*(je remarque que) les étudiants *karend beli*(disent que) juste *an rouh ar* (nous partirons) franca *ud thaghal ara*(ne reviendrons pas) et tout l'essentiel *ad fghagh g l'algerie ad quitigh*(je sortirai de l'Algérie et de quitter) le pays et tout .Est- ce que *khathini* (vous),d'après *g* les étudiants *id yakharen anachthagui* ?.(Qui dit ça)

E2: Bah! Non *nakeni avrigh ad fragh* (je veux sortir), et tout *vrigh* je veux bien faire une carrière là- bas, je veux bien de faire de l'argent mais, à la fin, à la fin j'aimerai bien *ad ughalagh ar thmourth*(je reviendrai à mon pays) et tout *ar lahbab*(les plus proche) *ar la* famille pourquoi pas *mthi ad dawath el mouth*(quand viendra la mort)

j'aimerais bien *ad thamthagh thagui g thmourthiw* (mourrais ici dans mon pays) et tout.

E1 : Ah !bon bien *imala* (alors), eh ! **Bah** !je te souhaite une bonne continuation et bon courage eh !...je veux remercier pour cette discussion c'est tout.

E2 : Merci y a pas de problème c'est un plaisir, c'est un bon honneur.

Table des matières

Introduction générale	6
------------------------------------	---

La partie théorique

Chapitre 1 :

La première partie :

La situation sociolinguistique en Algérie	10
Introduction	10
1. Un aperçu sur la période précoloniale.....	10
2. Durant la période coloniale	11
3. La période après l'indépendance.....	11
4. Les langues en présence en Algérie et leurs statuts	11
4.1.La langue arabe	12
4.1.1. L'arabe classique ou littéraire	12
4.1.2. L'arabe dialectal (algérien)	13
a. Le parler citadin ou urbaine (de la cité)	13
b. Le parler rural ou bédouin	13
c. Le parler des Gbala	14
4.2.Le berbère.....	14
4.2.1 Le Kabyle (taqbaytit	15
4.2.2 Le Chaoui (tachawit)	15
4.3.Le français	15
4.3.1 Officialité.....	15
4.3.2 L'usage institutionnalisé	16
4.3.3 L'éducation	16
4.4.L'Anglais:	17

La deuxième partie

1 Le contact de langues.....	19
2 Le bilinguisme et diglossie en Algérie.....	21
Introduction	21
2.1 Le bilinguisme	21
2.2 La diglossie.....	22
3 Les conséquences du contact de langues	24
3.1 L'alternance codique	24
3.2 Le code mixing	25

3.3 L'interférence linguistique	25
3.3.1 L'interférence phonique.....	26
3.3.2 L'interférence syntaxique	26
3.3.3 L'interférence lexicale	26
4 L'emprunt	26
Conclusion.....	27

La troisième partie

La variation linguistique

Introduction	29
1. Définition de la variation linguistique.....	29
2. Les types des variations linguistiques	29
2.1.La variation diachronique	31
2.2.La variation diatopique	31
2.3.La variation diastratique	32
2.4.La variation diaphasique.....	32

Chapitre 2 :

La partie pratique

Introduction	34
1. La présentation du lieu de la recherche	34
1.1 L'université de Batna.....	34
1.2 L'université de Bejaia.....	34
2. La construction du corpus	35
3. La méthode d'analyse.....	36
4. La collecte des données	36
5. La transcription des données	36
L'analyse du corpus	37
Conversation 01.....	37-45
Conversation 02.....	45-55
Conversation 03.....	55-62
Conversation 04.....	62-72
Conclusion générale	74
Bibliographie.....	77
Corpus	80